

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed KHIDER – Biskra-

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière de Français

Systeme L.M.D



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de
Master

OPTION : FLE et didactique des langues-cultures

**La dimension interculturelle dans
l'enseignement/apprentissage du FLE
Cas des apprenants de 1^{ière} année secondaire
Du lycée Larbi Ben M'hidi**

Sous la direction de :

M. GUERID Khaled

Présenté par :

GHALEM Hicham

Devant le jury:

Présidente : MME. REFRAFI Soraya – Université Mohamed Khider –Biskra-

Rapporteur : M. GUERID Khaled – Université Mohamed Khider –Biskra-

Examinatrice : MME. NAIMI Amel – Université Mohamed Khider –Biskra-

Promotion : Juin 2013

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Mohamed KHIDER – Biskra-

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière de Français

Systeme L.M.D



Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de
Master

OPTION : FLE et didactique des langues-cultures

**La dimension interculturelle dans
l'enseignement/apprentissage du FLE
Cas des apprenants de 1^{ière} année secondaire
Du lycée Larbi Ben M'hidi**

Sous la direction de :

M. GUERID Khaled

Présenté par :

GHALEM Hicham

Devant le jury:

Présidente : MME. REFRAFI Soraya – Université Mohamed Khider –Biskra-

Rapporteur : M. GUERID Khaled – Université Mohamed Khider –Biskra-

Examinatrice : MME. NAIMI Amel – Université Mohamed Khider –Biskra-

Promotion : Juin 2013

Dédicace

Je dédie mon présent mémoire à mes chers parents que nul ne peut remplacer dans mon cœur, qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours, qui ont cru en moi et qui m'ont redonné courage et sourire lorsque l'angoisse et le désarroi s'emparaient de mon être.

A mes frères Kamel, Faouzi et Ahmed

A mes sœurs Noura, Naziha et Sarah

A mon âme sœur ...

A mes amis et collègues...

Et à toute personne qui reste convaincue que l'effort sincère et honnête est la seule voie vers la réussite et la réalisation de Soi.

Qu'ils trouvent tous ici, le témoignage de mon amour, ma gratitude et ma tendresse.

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à exprimer ma gratitude et mes remerciements à mon Directeur de recherche, M. GUERID Khaled, qui m'a guidé, m'a orienté dans cette expérience enrichissante.

J'adresse également mes sincères remerciements et ma reconnaissance à tous les enseignants qui m'ont soutenu et qui ont toujours cru en moi.

Mes remerciements vont aussi à tous les membres du jury qui ont bien accepté de lire ce modeste mémoire pour l'évaluer.

Sans oublier ma famille qui a su trouver les mots pour me reconforter et le courage de supporter mes humeurs quand le chemin me paraissait difficile et infranchissable.

Table des matières

	Page
Introduction générale	9
Chapitre I : Interculturel et diversité linguistique	
Introduction	14
1- La notion de didactique des langues	15
2- Enseignement/apprentissage du FLE en Algérie.....	17
2-1 : La situation linguistique en Algérie.....	17
2-2 : La place du français dans la culture algérienne.....	20
2-3 : Les aménagements linguistiques.....	22
3- Définition des concepts.....	24
3-1: La culture.....	24
3-2: L’interculturel.....	28
3-3 : Socialisation et enculturation	31
3-4 : Acculturation et assimilation.....	33
Chapitre II : L’interculturel en didactique des langues	
Introduction.....	37
1- Emergence d’une didactique de l’interculturel.....	38
1-1 : Naissance et développement.....	38
1-2 :Qu’entend par dimension interculturel dans l’enseignement des langues ?.....	40
2- Du linguistique à l’interculturel.....	42
2-1 : L’aspect culturel de la langue.....	42
2-2 : L’interculturel en classe de langue.....	44
2-3 : La compétence de communication interculturelle.....	46
3- Le défi pluriculturel supporté par l’école.....	50
3-1 : Stéréotypes, représentations et xénophobie.....	50
3-1-A : Stéréotypes.....	50
3-1-B : Représentations.....	51

3-1-C : Xénophobie.....	52
3-2 : Aller au-delà des stéréotypes et des idées fausses.....	53
Chapitre III : Méthodologie et recueil des données	
Introduction	57
1- Le choix du lieu de l'enquête.....	58
2- L'enquête : le premier questionnaire	59
2-1 : Description du questionnaire.....	59
2-2 : Analyse et interprétation des résultats.....	60
Conclusion.....	72
3- L'enquête : deuxième questionnaire.....	73
3-1 : Présentation du questionnaire	73
3-2 : L'analyse des réponses.....	74
Conclusion	77
Conclusion générale	80
Bibliographie	84
Annexes	
Annexe 01 : Questionnaire aux apprenants	
Annexe 02 : Questionnaire aux enseignants	



INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

Aujourd'hui nous vivons dans l'ère de la mondialisation/globalisation où la diversité langagière et culturelle constitue le champ de réflexion privilégiée sur le contact et les relations humaines.

Dans le milieu de l'enseignement des langues, on reconnaît généralement que les apprenants n'ont pas seulement besoin de connaissances et de compétences (en ce qui concerne la langue étudiée), mais qu'ils doivent avoir aussi la capacité d'utiliser la langue en question dans différentes situations sociales et culturelles données, afin de nouer des relations d'égal à égal avec les locuteurs de la langue cible, tout en prenant conscience de leur propre identité et de celle de leurs interlocuteurs. Cela a été l'idée novatrice à la base du concept de l'enseignement des langues étrangères.

Des didacticiens et des chercheurs de différentes disciplines se sont mis au service d'une recherche exhaustive sur la position que devrait occuper la dimension interculturelle dans une classe de langue étrangère. Ils ont montré que l'inter-culturalité s'inscrit dans un champ interdisciplinaire, parfois insaisissable, d'où vient l'intérêt qui nous a suscité à traiter ce sujet.

En effet, c'est cette grande importance que nous avons accordée à la dimension interculturelle des langues en première année master, qui nous a donné envie d'aller au-delà de ce qui a été dispensé comme cours pour approfondir encore notre étude sur ce volet d'une part, et d'autre part pour voir s'il y a vraiment une mise en œuvre d'une approche interculturelle dans nos classes de FLE. Cette classe de langue qui représente un espace où se rencontre la culture de l'apprenant, de l'enseignant et la culture étrangère véhiculée par la langue enseignée.

En Algérie, dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, l'attention est portée, notamment, sur la langue française. De manière générale, le système éducatif algérien est toujours régi par l'ordonnance n° 76/35 du 16 Avril 1976 portant l'organisation de l'éducation et de la formation, ce texte législatif décrit clairement l'importance qui doit être accordée à l'enseignement de la langue française dans le système éducatif algérien :

«Le français défini comme moyen d'ouverture sur le monde extérieur, doit permettre à la fois l'accès à une documentation scientifique d'une part, mais aussi le développement des échanges entre les civilisations et la compréhension mutuelle entre les peuples »¹

Le statut de l'approche interculturelle et sa mise en œuvre en classe de langue a longtemps été le sujet qui nourrit les débats des didacticiens. Auparavant, l'enseignement du FLE était fondé sur des pratiques purement langagières (l'apprentissage des règles grammaticales, etc) en mettant à l'écart l'aspect culturel qui entre, indubitablement, en jeu dans toute situation de communication. Ceci est dû peut-être au manque de formation des enseignants quant à l'enseignement d'une compétence interculturelle, mais aussi aux lacunes des anciens programmes qui ne suscitent aucun intérêt quant à la culture de l'Autre, ce qui fait que les enseignants la relèguent au dernier plan pour ne pas dire l'ignorer complètement.

Delà, notre problématique s'articule autour des questions suivantes:

- Comment l'enseignant du FLE transmet-il l'aspect culturel de la langue ? et de quelle manière peut-il susciter chez ses apprenants le désir d'aller vers l'autre ?

¹ BENMESBAH, Ali, disponible sur : <http://www.fdlm.org>, le 16/12/2012, à 19 :34h.

- Comment les apprenants de 1^{ière} année secondaire se représentent-ils la langue et la culture française ?

Ces questions nous ont amené à formuler les hypothèses suivantes :

D'abord, nous pensons que dans une classe de FLE, tout dépend de l'enseignant. Ce dernier, doit pertinemment savoir comment gérer l'hétérogénéité de sa classe en instaurant de nouveaux modes d'enseignement/apprentissage, où chaque apprenant peut trouver ce qui lui convient dans sa situation singulière. De plus, il doit avoir un savoir-faire pour mettre en question les stéréotypes et les préjugés, en faisant l'apprenant comprendre que le fondement de ces derniers est émotionnel plutôt que rationnel.

Ensuite, nous pensons que les apprenants de première année secondaire sont censés être conscients de l'importance de l'apprentissage du français, et que la majorité de ces derniers se font des représentations favorables quant à la langue française, mais cela n'exclue pas qu'on peut toujours trouver des gens qui sont contre tout ce qui est français.

Mon travail de recherche, qui prend en charge la dimension interculturelle, se fixe comme objectif, d'une part de sensibiliser les enseignants sur la nécessité d'une éducation interculturelle à l'école et d'autre part d'inciter les apprenants à s'ouvrir sur le monde et à ne pas se cantonner sur leur culture, leur identité et leur Histoire afin de créer en eux l'esprit de l'altérité parce que la meilleure façon pour se connaître, est de connaître l'autre.

Pour ce faire, nous allons élaborer deux questionnaires, l'un destiné aux apprenants de première année secondaire et l'autre aux enseignants qui les assurent, dont les réponses recueillies seront analysées en s'appuyant

notamment sur les travaux de G. ZARATE qui a étudié profondément les effets interculturels dans une classe de langue.

Cette méthodologie va nous permettre de répondre à un certain nombre de questionnements visant à identifier la valeur que recouvre la notion de dimension interculturelle dans le milieu scolaire et de déceler l'influence de cette dernière sur les modes d'enseignement/apprentissage du FLE.

Par ailleurs, avant de réaliser cette partie pratique, afin d'aboutir à nos objectifs, un travail énorme de recherche, de lecture et de sélection des documents devra être fait pour élaborer la partie théorique, qui sera scindée en deux chapitres.

Le premier chapitre est mis sous l'intitulé "interculturel et diversité linguistique", dans lequel nous allons parler de la notion de didactique des langues, puis nous allons aborder l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie et à la fin de ce chapitre, nous allons définir quelques concepts clés comme celui de la culture, de l'enculturation et de l'acculturation, etc.

Alors que, le deuxième chapitre s'intitule "l'interculturel en didactique des langues". Dans ce dernier, nous allons aborder, tout d'abord, la naissance et le développement d'une didactique de l'interculturel, puis nous allons traiter l'aspect culturel de la langue et la communication interculturelle qui doit s'établir en classe (entre enseignant/apprenant et apprenant/apprenant), ensuite nous allons consacrer la dernière partie de ce chapitre au défi pluriculturel supporté par l'école (les représentations des apprenants et des enseignants) et au rôle que jouent les enseignants afin d'amener les apprenants à aller au-delà des stéréotypes et des idées fausses.



CHAPITRE I

INTERCULTUREL ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Introduction

L'enseignement/apprentissage du FLE connaît depuis plusieurs années des obstacles et des insuffisances dans la formation des individus. Ainsi, on arrive à former des apprenants ayant une compétence linguistique, mais dès qu'ils entrent en contact avec un locuteur natif, beaucoup de malentendus surgissent entre eux. Cela est dû, notamment, à la différence des appartenances culturelles de chacun des deux interlocuteurs.

Aujourd'hui nous assistons à la naissance d'une nouvelle discipline appelée la didactique de l'interculturel, où les chercheurs dans ce domaine s'appliquent pour créer de nouvelles approches et méthodes d'enseignement pouvant pallier à cette situation d'insécurité linguistique dominante.

Ce premier chapitre présente le cadre théorique qui a guidé notre réflexion sur l'interculturel et la diversité linguistique. Il comporte trois parties ; dans la première, nous allons aborder seulement la notion de didactique des langues ; La deuxième partie présentera la situation d'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie, la place que cette langue occupe et l'importance de sa maîtrise dans notre pays ; enfin, la troisième partie, nous allons la consacrer à la définition de certains concepts opératoires comme la culture, l'interculturel et l'enculturation, etc. Ces concepts qui vont jaloner notre recherche et nous aider à mieux cerner le sujet de notre étude

1- La notion de didactique des langues

Les apprenants d'une langue étrangère éprouvent souvent d'énormes difficultés dans leurs processus d'apprentissage, surtout lorsqu'ils suivent une formation loin des sociétés parlants cette langue étrangère. En l'absence d'un contexte naturel et authentique où l'apprenant aura l'occasion de mettre en œuvre ce qu'il a appris en classe, il perd toute motivation et ses compétences de maîtrise de cette langue restent toujours déficitaires. Même pour ceux qui étudient cette langue pour l'enseigner, ultérieurement à leur tour, en sortant de la classe, ils mettent à l'oubli la langue étrangère jusqu'à ce qu'ils se retrouvent de nouveau en classe, ce qui les amène à forger une image de langue qui n'a d'existence qu'en classe d'apprentissage.

En effet, la didactique est une science qui englobe plusieurs disciplines et la didactique des langues n'est qu'une branche de cette science très vaste. Selon M.F. Narcy-combes :

« La didactique est une réflexion théorique sur ce qui est l'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère. Elle est le fondement scientifique de la pédagogie qui appartient au domaine de la pratique en tant que mise en œuvre de ces théories »²

D'après ce professeur de langue, la pédagogie et la didactique sont deux disciplines inséparables. Elles doivent être en constante interaction. Du moment où la didactique s'occupe, particulièrement, de la relation entre enseignant/savoir, c'est-à-dire, de la manière dont l'enseignant peut rendre un tel savoir enseignable, la pédagogie centre son attention sur les relations entre enseignant/apprenant, ce qui a permis au fur et à mesure de changer la conception de l'enseignant, qui n'est plus considéré comme l'ancien

² NARCY-COMBES, M-F, *Précis de didactique-devenir professeur de langue, ellipses*, Paris, 2005 p46.

maître, seul détenteur de savoir, mais il est devenu plutôt un accompagnateur et un médiateur qui doit adapter son programme selon les besoins langagiers de ses apprenants.

Parfois, on se demande, dans quel domaine s'inscrit la didactique des langues : dans celui des sciences de l'éducation ou dans celui des sciences du langage ?

Grâce à des recherches menées par des francophones, on est arrivé aujourd'hui à reconnaître que l'enseignement d'une langue ne peut plus être réduit à son aspect grammatical, mais que son aspect culturel doit être également pris en charge, en parallèle, avec celui du linguistique.

Ainsi, l'appartenance de la didactique des langues au seul domaine des sciences de l'éducation a été mise en question, car dès lors le but ultime de toute didactique n'est pas l'éducation des apprenants, mais il est, de plus en plus, l'enseignement/apprentissage d'un savoir.

A ce propos, J.P.Cuq atteste que : « *il ne faut pas confondre les sciences du langage avec la linguistique qui n'en est aujourd'hui qu'une des sous parties* »³

C'est bien la dichotomie saussurienne de langue/parole qui a validé que la didactique des langues n'est qu'une partie intégrante des sciences du langage. D'une part, parce qu'elle a fait de la langue un objet d'étude (phonologie, phonétique, syntaxe, etc), et d'autre part, parce qu'elle a fait de l'aspect culturel de la langue un élément inséparable de l'enseignement de cette dernière. C'est grâce à cette conception, qui implique que la langue et la culture sont deux constituants complémentaires, que la didactique des langues-cultures a commencé à faire émergence.

³ CUQ, J, P, GRUCA, *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Collection français langue étrangère, P.U.G.P, Paris, 2005, p63.

2- Enseignement/apprentissage du FLE en Algérie

2-1 : La situation linguistique en Algérie

La situation linguistique de l'Algérie d'aujourd'hui est intéressante par sa complexité. Plusieurs langues s'y côtoient dans le cadre d'une politique linguistique susceptible de tenir compte de toutes les diversités langagières.

Dans notre pays, on trouve d'abord, l'arabe dialectal parlé par la majorité des algériens, l'arabe classique, le berbère avec ses différentes formes selon la région, l'anglais et bien évidemment le français considéré comme butin de guerre et qui jouit d'un statut de langue étrangère.

Parlant de la situation linguistique en Algérie, Taleb-Ibrahimi a souligné que :

« les locuteurs algériens vivent et évoluent dans une société multilingue où les langues parlées , écrites, utilisées, en l'occurrence, l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français vivent une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes (l'une par la constitutionalité de son statut de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa prééminence dans la vie économique) d'une part et d'autre part la constante et têtue stigmatisation des parlers populaires. »⁴

En d'autres termes, Taleb-Ibrahimi montre que le paysage linguistique en Algérie vit une situation conflictuelle entre les langues qui y coexistent. Ces conflits sont nourris notamment par la mise en valeur d'une langue au détriment des autres, en fonction des facteurs politique et historique, etc.

Dans cette situation linguistique aussi riche que variée dans notre pays, la langue française garde toujours sa position, même après l'indépendance,

⁴ TALEB-IBRAHIMI, K, *de la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens, El-hikma, Alger, 2009, p22.*

par son statut d'une langue étrangère, mais qui recouvre une importance croissante dans la communication avec l'autre, du fait qu'elle représente un moyen d'ouverture sur le monde extérieur. En plus de ça, la langue française dans la société algérienne est considérée comme langue de prestige. Donc la réalité du terrain nous impose à admettre que le français en Algérie dépasse le cadre d'une langue étrangère puisqu'il accompagne le quotidien des locuteurs algériens comme une langue seconde.

A ce sujet, Aicha Benamar affirme que :

« Pour les élèves et enseignant interrogés, le FLE n'existe pas. Il ne fait pas partie de leur vécu subjectif, ni de la réalité objective appréhendée dans leur environnement socioculturelle. Le français qu'ils perçoivent correspond plutôt à un système d'une existence matérielle et d'un rôle spécifique. »⁵

Pour elle, nous ne pouvons pas nier la réalité décrivant l'usage du français en Algérie. Nonobstant de son statut de langue étrangère, le français s'est imposé dans tous les domaines dans notre pays (économique, social, éducatif, etc) et bien plus, il y a une grande frange d'algériens qui l'utilisent comme une langue maternelle, c'est-à-dire, une langue qu'ils utilisent quotidiennement afin d'exprimer leurs pensées et leurs besoins, etc.

En effet, il y a un certains nombres de chercheurs qui trouvent dans cette diversité linguistique une aubaine pour la société algérienne, parce qu'elle contribue à l'enrichissement de son capital culturel.

Le locuteur algérien est, en fait, un locuteur plurilingue, il utilise souvent et simultanément deux, voire trois langues dans un même acte de communication, ce qui montre la richesse linguistique dont il dispose.

⁵ BENAMAR, A, *le statut polysémique du FLE dans l'enseignement/apprentissage en Algérie*, les cahiers de l'Asdiffé n°8, Hachette, Paris, 1997, p205.

Toutefois, il faut prendre en conscience que cette cohabitation heureuse de différentes langues dans un même milieu, ne peut se réaliser que par la mise en place d'une politique linguistique raisonnée qui tient compte de la diversité ethnique qui constitue cette nation, ainsi que, cette politique doit reposer sur une planification scientifique efficace.

Partant du constat que le français n'a jamais été mis en quarantaine et que son utilisation n'a jamais arrêté de prendre de l'ampleur. Didacticiens et politiciens doivent agir conjointement dans une perspective d'ouverture sur l'autre, pour s'approprier de ses avantages, et dans un esprit de tolérance afin de s'accepter les uns les autres et coexister ensemble.

Selon Farid Benramdane, l'enseignement/apprentissage des langues doit reposer sur des méthodologies fiables, universellement admises et scientifiquement reconnues, pouvant faire disparaître toutes les difficultés par « *une approche intégrée aussi bien des langues maternelles, secondaires qu'étrangères, une approche réflexive et coordonnée des faits de langue en Algérie, objectivement observés et non subjectivement niés : berbère, arabe dialectal, arabe scolaire, français et anglais, etc.* »⁶

Quand on arrive à créer un bain linguistique, où toutes les langues sont mises à la même valeur, on pourra, en l'occurrence, former des individus cultivés qui échangent les avis et se débattent afin de s'enrichir et se développer mutuellement. Voilà, l'enjeu que nous devons viser pour une ouverture culturelle, politique et économique du pays, en faisant notre langue (l'arabe) cohabiter avec le français et l'anglais (langue de communication internationale).

⁶ BENRAMDANE, F, *quelles langues pour quelle école ? débat sur la réforme de l'école algérienne*, in timouzagha, revue du haut commissariat de l'amazighité, n°7, Alger, 1998, p7-8.

2-2 : La place du français dans la culture algérienne

Le rapport des locuteurs algériens avec le français repose, notamment, sur la culture que véhicule cette langue étrangère à notre société. Delà on distingue deux mouvements d'intellectuels, l'un s'oppose à l'autre par ses idées et ses principes. D'un côté, on distingue le mouvement des partisans de la francisation qui ne sont pas tant aimés par le peuple à cause de la forme séculaire qui caractérise leurs discours, de l'autre côté, on trouve les arabisants qui luttent pour rendre à la langue arabe la place qu'elle a perdue dans l'enseignement des sciences à l'université algérienne.

Benrabah a indiqué que pour ce dernier mouvement, la langue française est celle du colonisateur. Donc, l'Algérie doit la rejeter, en expliquant que :

« pour les partisans de l'arabo-islamisme, les francophones sont les 'alliés objectifs' du néo-colonialisme, ce complexe de culpabilité deviendra un complexe de trahison qui sera un thème récurrent du discours officiel ou de celui des associations militantes liées au pouvoir [...] pour contrer ceux qui revendique le bilinguisme, la pluralité et s'opposent à l'utilisation de l'arabe sacré comme instrument d'arabo-islamisation de la société. »⁷

Ce n'est donc plus le français seulement comme système linguistique qui pose problème, mais également la culture qu'il nous transmet et son influence sur l'identité algérienne (arabo-musulmane). C'est à partir de là que les francisants étaient discriminés et considérés comme partisans du système colonial selon les pions du mouvement des arabisantes, dont la plupart de leurs arguments étaient d'ordre religieux. Ce mouvement a pris des attitudes, parfois même, agressives à l'égard des francophones, comme le faisait Tahar Ouatar qui a réclamé de retirer la nationalité algérienne des écrivains algériens d'expression française, en les traitant de non-loyaux.

⁷ BENRABEH, M, *langue et pouvoir en Algérie*, Edition Segquier, Paris, 1999, p246.

Selon lui : « *les gens ne prient pas en français, ils ne jeûnent pas en français, la langue française n'est pas la langue de la culture algérienne. C'est un outil de travail dont on pourrait se passer.* »⁸

Les années 90 témoignent d'une accentuation des critiques portées à l'encontre du français et ses utilisateurs (surtout les journalistes). A ce sujet, l'un des anciens politiciens a traité la presse franco-algérienne de collaborateur du système coloniale dévastateur, en déclarant que :

*« Cette presse est française dans le fond et dans la forme (et) n'a rien à voir avec le peuple algérien, sauf le fait qu'elle se trouve sur le territoire algérien [...], les journaux qui utilisent la langue du colonialisme destructeur sont à l'origine de tous les maux et les malheurs qui secouent le pays [...], cette presse est derrière l'échec des précédentes expériences d'arabisation. »*⁹

Par contre, pour les francisants, ces derniers estiment que nul ne peut renier la place du français qui s'est enraciné dans la culture algérienne. Ils l'ont défendu et l'on perçu comme un bateau qui va nous conduire vers la modernité, l'épanouissement et la découverte de nouvelles civilisations, en l'occurrence Kateb Yacine et Mohamed Dib présentent la langue française comme étant le résultat fécond d'un contact interculturel, en disant que :

*« La langue française est à eux, elle leur appartient. Qu'importe, nous en avons chipé notre part et ils ne pourront plus nous l'enlever [...]. Et si parce que nous en mangeons aussi de ce gâteau, nous lui apportions quelque chose de plus, lui donnions un autre goût ? un goût qu'ils ne le connaissent pas. »*¹⁰

En outre, Kateb Yacine pense que le peuple algérien s'est emparé de cette langue (française) et qu'aujourd'hui, elle fait partie intégrante de son histoire, de son identité et de sa culture.

⁸ TOUNSI, L, *aspect du parler des jeunes algériens, langue française*, volume 114, n°1, 1997, p106.

⁹ BENRABAH, M, *langue et pouvoir en Algérie*, éditions Segulier, Paris, 1999, P251.

¹⁰ DIB, Mohamed, *Ecrivains : écrits vains, ruptures*, n°6, 16/02/1993, p30.

Les défenseurs de cette position estiment que pour l'Algérie, la langue française est indispensable pour s'ouvrir sur l'autre et la réalité affirme leur point de vue. Du fait de la place incontestable qu'occupe le français dans notre communauté. Cette langue, qui sans jouir d'un statut officiel de langue une ou langue seconde, véhicule l'officialité à travers les discours de nos politiciens et sans être une langue maternelle, elle joue un rôle influent dans la construction de l'identité individuelle.

2-3 : Les aménagements linguistiques

L'Algérie a connu plusieurs phases de réforme de son système éducatif, et plus particulièrement celui de l'enseignement/apprentissage du français, en visant soit la promotion du statut de cette langue, soit la reléguer ou même la remplacer par une autre langue étrangère (l'anglais).

Pour retracer les différentes étapes historiques de ces réformes, je me suis appuyé sur les travaux de Blanchet et Asselah-Rahal qui se sont penchés sur l'étude de l'histoire de l'enseignement en Algérie.

D'abord, la première phase commence juste après l'indépendance (1963), jusqu'à l'année 1976 où l'école algérienne n'était que l'héritage du colonisateur. A cette époque, l'utilisation de la langue arabe à l'école était réservée seulement aux matières littéraires, alors que toutes les autres matières auraient été dispensées en français. Cet état de lieu a considérablement renforcé le bilinguisme dans notre pays, mais elle n'a pas trop duré. Et c'est avec le début des années 70, qu'on a assisté à la naissance d'un mouvement d'arabisation progressive qu'a envahi dans un premier temps le palier primaire (3^{ième} et 4^{ième} année), pour s'étendre plus tard au collège et au lycée. Dorénavant, le français n'est plus considéré comme langue d'enseignement, mais plutôt comme langue à enseigner.

Cela s'est répercuté même sur le volume horaire affecté à l'enseignement de cette langue, qui s'est réduit d'une manière remarquable.

Cependant, et comme l'affirme Sebaa, cette tendance d'arabisation n'a pas eu vraiment les fruits qu'elle avait espérés. Et au lieu de renforcer la position de la langue arabe dans la société algérienne, elle a contribué à l'ancrage du français dans le parler algérien.

« En effet l'échec de cette entreprise de ré-expressionnalisation du système scolaire s'est en effet révélé profitable à la consolidation sociale et culturelle de la langue française, mais préjudiciable au système éducatif algérien et à travers lui, la société toute entière. Cette première expérience qui était plus qu'une pâle 'orientalisation' qu'une véritable arabisation du système éducatif, s'est avérée incapable de répondre à une attente linguistique solidement ancrée dans une exigence de modernité d'une part et de satisfaire une demande sociale d'expression de substitution, sous forme de remplacement de l'usage de la langue française par l'usage d'une langue arabe algérienne évoluée, d'autre part. »¹¹

Ensuite, pendant les années 80, on a attesté une accentuation du phénomène d'arabisation, notamment avec l'application de l'ordonnance du 16 avril 1976 qui incite à l'instauration d'un système éducatif reposant, à tous les niveaux, uniquement sur la langue arabe.

Mais cela a conduit après quelques années à un véritable dysfonctionnement dans le système éducatif algérien, à cause des difficultés qu'affrontent les apprenants lorsqu'ils accèdent au niveau supérieur, où les branches scientifique s'enseignent toujours en français, alors que ces apprenants n'ont pas reçu un enseignement leur permettant de suivre des études de haut niveau dispensées en langue étrangère.

Puis, durant la période allant de 1990 jusqu'à 2004, plusieurs changements ont été introduits, commençant par les réformes qui ont

¹¹ SEBBA, R, *la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie*, sur <http://www.initiatives.refer.org/notes/sess603.htm>, le : 06/02/2013 à 21h.

touché les manuels scolaire surtout en 1993, 1995, et en 1998 dans l'objectif de mettre à la disposition des enseignants de bons outils pédagogiques à investir pour former des apprenants autonomes et capables de se prendre en charge , en leur faisant apprendre à chercher pour accéder au savoir et ne pas se contenter seulement de l'apport de l'enseignant en classe.

En 2004, encore une fois, des réformes ont été introduites au système éducatif algérien afin d'appréhender la culture de la mondialisation par la promulgation de certaines lois qui restituent à la langue française son véritable statut (1^{ière} étrangère), et qui édictent que dès lors, cette langue doit être enseignée à partir de la 2^{ème} année primaire. Une loi qui a été révisée plus-tard, pour décider définitivement que le français sera obligatoirement enseigné à partir de la 3^{ème} année primaire.

En fait, ces décisions, de nos responsables, affirment la volonté de l'Etat de changer sa vision à propos de la langue française, d'une langue de colonisateur, à une langue nécessaire pour accéder à la technologie et à la modernité.

3- Définition des concepts

3-1: La culture

*** Evolution historique**

C'est la notion de « civilisation » qui a dominé dès le 18^{ème} siècle jusqu'à la fin du 19^{ème} siècle, où les chercheurs ont introduit la notion de « culture » avec la naissance des sciences sociales (sociologie et anthropologie).

La première définition de la culture revient à l'anthropologue britannique E.B. Taylor, qui en s'inspirant des travaux de Gustav Klemm, a

rédigé un livre intitulé « primitive culture », dans lequel il a défini la culture comme étant synonyme de civilisation, en disant que :

« La culture ou la civilisation, entendue dans son sens ethnographique étendu, est cet ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les autres aptitudes et habitudes qu'acquiert l'homme en tant que membre d'une société. »¹²

Dans sa conception de la notion de culture, Taylor rejette totalement l'idée qui suppose l'existence d'une culture supérieure par rapport à une autre, comme il refuse de parler de peuple sauvage et peuple civilisé. C'est ainsi que ce grand chercheur a explicité les principes et les fondements d'une anthropologie prenant la culture comme un ensemble de valeurs universelles.

En 1896, la notion anthropologique de la culture s'est trouvée renforcée grâce aux travaux de F. Boas, qui a dissocié la notion de culture de celle de civilisation. Puis, en 1917, l'ethnologue A. Kroeber a assimilé la culture à une deuxième nature, et il l'a représentée comme un legs qu'on hérite de nos ancêtres, afin de le transmettre à nos successeurs.

Par ailleurs, en 1966, E. Benveniste a contredit Kroeber, en disant que :

« La culture est un ensemble très complexe de représentations organisées par un code de relations et de valeurs. Ces valeurs sont des reflets des représentations plus ou moins stables de l'hétérogénéité de la pensée individuelle constituée au sein de la société. Par la langue assimile la culture, la perpétue ou la transforme »¹³

La culture n'est donc pas stable et définitive comme le dit Kroeber, mais elle subit des variations et des développements à travers le temps.

¹² E.B. Taylor, *Primitive culture*, Peter smith Pub, Gloucester, 1986, p55.

¹³ J.L. Chiss, *didactique intégrée des langues : l'exemple de la bivalence au Brésil, étude de linguistique appliquée n°121, Mars 2001, p66.*

En sociologie, le terme de culture n'a pas pris à l'époque la même extension qu'en anthropologie, du fait que les sociologues de cette période comme Durkheim, Marx et Weber ne l'ont pas développé.

Le sociologue M. Mead considère la culture comme : « *l'ensemble des formes acquises de comportement d'un groupe d'individus unis par une tradition commune, qu'ils transmettent à leurs enfants et, en partie, aux immigrants qui viennent s'incorporer à ce groupe.* »¹⁴

Aujourd'hui, ce terme (la culture) a la même importance dans le vocabulaire de la sociologie que celui de l'anthropologie et généralement nous le considérons comme le produit humain résultant des rencontres interculturelles susceptibles d'une évolution grâce aux échanges et interactions des groupes d'individus.

Ce bref historique nous a permis de mettre en évidence les différentes acceptions attribuées, au fur et à mesure, à la notion de culture, que ce soit en anthropologie ou en sociologie. Ce terme qui s'est trouvé à chaque fois développé d'une manière cohérente et continue, en lui ajoutant de nouvelles connotations sans qu'il perde son sens original.

*** langue et culture :**

La relation entre langue et culture est assez étroite. Plusieurs recherches nous ont fait comprendre que la langue est l'une des principaux éléments constitutifs de l'identité individuelle et par conséquent de l'identité collective. La langue n'est donc pas considérée seulement comme le véhicule des cultures, mais elle joue également un rôle décisif dans la construction de la personnalité et des modes de pensée et de raisonnement des individus.

¹⁴ VINSONNEAU.G, *culture et comportement*, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2000, p51.

Pour établir des liens solides avec autrui, il faut d'abord savoir communiquer avec eux. Dans ce processus communicatif, la compétence linguistique est jugée insuffisante, car le locuteur est censé savoir, également, l'aspect culturel que véhicule la langue en question. En d'autres termes, pour bien communiquer, il faut avoir, en plus du code linguistique, une compétence socioculturelle et une compétence interculturelle.

A partir de ça et en se basant sur la rétrospective historique précédente, nous pouvons définir la culture comme étant un ensemble regroupant l'identité, les modes de vie et de pensée caractérisant une société. Elle se distingue par son hétérogénéité et souvent on l'assimile à un iceberg dont l'infime partie est perceptible, alors que sa partie majeure reste inobservable et donc difficile à découvrir.

Pour Claude Claret, la culture signifie :

« Un ensemble de systèmes de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise et se différencie des groupes voisins. »¹⁵

Par ailleurs, L. Porcher nous apporte beaucoup en précisant que :

« Toute culture qu'elle soit sociale, individuelle ou groupale, se définit comme une culture métissée. La notion de culture pure n'a pas vraiment de sens, ce que nous apprenons modifie notre capital culturel »¹⁶

En outre, M. Abdallah Pretceille considère que : *« l'individu n'est pas seulement le produit de ses appartenances, il en est aussi l'auteur, le producteur et l'acteur. »¹⁷*

¹⁵ CLANET, Claude, *l'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines*, CLA, Toulouse, France, 1986, p16.

¹⁶ PORCHER, L., sur : [http : //classes..b.f.fr/classes/pages/actes/2/porcher.rtf](http://classes.b.f.fr/classes/pages/actes/2/porcher.rtf), le 06/01/2013 à 9h.

¹⁷ PRETCEILLE, Abdallah, M, *l'éducation interculturelle*, que-sais-je, n° 3487, PUF, Paris, 2004, p51.

D'autres définitions du terme culture nous ont paru intéressantes, parmi lesquelles, je cite, celle de l'encyclopédie de Larousse qui le présente comme : « *l'ensemble des connaissances acquises ; instructions, savoir, ensemble des structures sociales, religieuses, des manifestations interculturelles, artistiques qui caractérisent une société.* »¹⁸

Donc, toute culture est inévitablement multiple et il est difficile d'accorder une définition universelle à ce concept, car chaque discipline l'appréhende différemment par rapport aux autres.

3-2 : L'interculturel

Le terme interculturel vient du mot anglais « cross-cultural » qui s'est apparu pour la première fois durant les années 30, grâce aux travaux de l'anthropologue G. P. Murdock.

Ce terme recouvre un sens aussi riche que celui de culture et divers chercheurs de différentes disciplines l'interprètent autrement les uns des autres, en se basant sur des théories et des principes bien identifiés.

En pédagogie, ce concept a été introduit, au cours des années 80, pour désigner « *un mode particulier d'interactions et d'interrelations qui se produisent lorsque des cultures différentes entrent en contact ainsi que l'ensemble des changements et des transformations qui en résultent.* »¹⁹

Parler de contacts et d'interactions interculturelles ne veut dire pas forcément la rencontre des personnes de nationalités différentes, mais au sein d'un même pays comme l'Algérie, on peut trouver la coprésence de plusieurs cultures distinctes les unes des autres selon l'appartenance géographique et ethnique des individus. C'est cette diversité qui constitue le joyau de la richesse culturelle de notre pays.

¹⁸ Dictionnaire encyclopédique, Larousse, Paris, 1980.

¹⁹ CLANET, C, *l'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et sciences humaines*, CLA, Toulouse, 1993, p22.

En 1986, le conseil de l'Europe a enlevé toute ambiguïté caractérisant le concept de l'interculturel lorsqu'il a avancé une définition considérée comme la plus explicite et la plus intégrale, en précisant que :

« L'emploi du mot interculturel implique nécessairement, si on attribue au préfixe inter sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si on reconnaît toute sa valeur au terme culture, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et des représentations symboliques auxquelles les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde. »²⁰

Par ailleurs, M. Abdallah Pretceille nous a expliqué que lors des rencontres des individus ayant des racines différentes, leurs cultures apparaissent à travers les actions qu'ils entretiennent et plus précisément à travers les sentiments que chacun éprouve. Cette affectivité, nous l'acquérons grâce à la formation culturelle que nous avons suivie et à l'histoire qui nous relie à l'autre.

Dans le domaine de la didactique des langues, on accorde aujourd'hui à l'aspect interculturel une importance grandissante, grâce au rôle qu'il joue dans le développement du système éducatif et au fait qu'il facilite l'apprentissage des langues étrangères.

Le champ de l'interculturelle demeure insaisissable à cause des nombreuses significations qu'on lui attribue. Et même Les dictionnaires didactiques s'y sont beaucoup intéressés afin de cerner son extension dans le champ de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

Alors, d'un côté, J. P. Cuq dit dans son dictionnaire que l'important dans le mot inter-culturalisme :

²⁰ DE CARLO, M, *l'interculturel*, Clé internationale, Paris, 1998, p41.

«Etait le préfixe inter qui permettait de dépasser le multiculturel. L'interculturel suppose l'échange entre les différentes cultures, l'articulation, les connexions, les enrichissements mutuels. Le contact effectif des cultures différentes constitue un apport où chacun trouve un supplément à sa propre culture (à laquelle il s'agit bien sûr en rien de renoncer). »²¹

D'un autre côté, Ferréol et Jucquois expliquent que :

« Les préoccupations apparues au sujet des difficultés scolaires des enfants de travailleurs migrants ont donné, peu à peu, naissance à l'idée que les différences ne constitue pas un obstacle, mais pouvaient, au contraire, devenir un enrichissement mutuel pourvu qu'on puisse s'appuyer sur elles. »²²

Enfin, il faut faire la distinction entre l'interculturel et le multiculturel. Si ces deux systèmes se convergent et admettent la coprésence d'une diversité culturelle, ils se divergent sur la production et le contexte auquel chacun appartient. D'abord le système interculturel concerne beaucoup plus le contexte éducatif. Cependant que, le système multiculturel s'instaure dans une optique sociale.

En outre, pour bien éclaircir la signification de ces deux concepts, il convient de citer ce qu'E. Israel a dit. Selon lui :

« Les deux termes (inter-culturalité et multi-culturalité) impliquent deux modes de production du social : la multi-culturalité suppose une acception de ce qui est hétérogène. Alors que, l'inter-culturalité implique l'acceptation de la différence dans des relations de négociations, de conflits et de réciprocité. »²³

²¹ CUQ, J, P, *dictionnaire de didactique du français*, Ed. Clé international, Paris, 2003, P136-137.

²² FERREOL, G, et JUCQUOIS, E, *Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, Ed. Armand Colin, Paris, 2004, p175.

²³ THIEBLEMONT, Dollet. S, *l'inter-culturalité dans tous ces états*, presse universitaire de Nancy, Nancy, 2006, p88.

3-3 : Socialisation et enculturation

Sans apprentissage, les sociétés ne peuvent pas réaliser des progrès. C'est dans ce sens que chacun s'approprié et intériorise des connaissances grâce à des groupes intermédiaires comme l'école ou la famille qui lui inculquent des comportements culturels nécessaires à la vie en groupe.

Dans un groupe social, un individu ne peut pas échapper aux normes culturelles qui le fondent. Il doit s'accorder et s'adapter avec les différentes manières de penser, avec les traditions et les modes de vie prescrits par ce groupe, sinon il sera désintégré et considéré comme personne non-grata.

A partir de ce point de vue, il s'avère que la socialisation est incontournable dans la vie humaine. Pour Durkheim, la conception de la réalité qu'on se fait à l'esprit n'est que le produit de la société dans laquelle nous vivons. Ainsi, en 1898, il a défini la socialisation comme :

« Le processus par lequel la personne apprend et intériorise tout au long de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. »²⁴

Par ailleurs, M. Mead a montré que le terme d'enculturation désigne le processus de transmission de la culture du groupe à l'individu et la manière dont cet individu l'intériorise. De là, on comprend que la notion de socialisation englobe celle de l'enculturation, cette dernière qui n'est qu'un aspect du processus permettant d'apprendre les représentations culturelles du groupe auquel nous appartenons par l'intermédiaire de l'entourage et l'école.

M. Mead ajoute que la personnalité individuelle n'est pas innée, mais chacun se construit une personnalité particulière selon le modèle culturel de

²⁴ VINSONNEAU, G, *l'identité culturelle*, Armand Colin, Paris, 2002, p24.

son groupe. Dès le jeune âge, toute personne acquiert des valeurs et des conduites qu'elle développe progressivement en fonction de son âge et de ses expériences personnelles, afin de se former une personnalité, en conformité avec les fondements culturels de sa communauté. C'est ce mécanisme que les anthropologues appellent « enculturation ».

En d'autres termes, ces deux processus d'entrée en société (la socialisation et l'enculturation) ne représentent pas le simple fait de reproduire ce que nous apprenons pendant l'enfance. Actuellement les modèles culturels des groupes changent incessamment grâce aux interactions interculturelles qui influencent la vie sociale et nous aident à développer nos compétences d'interprétations, ce qui nous conduit ultérieurement à prendre de nouvelles attitudes.

De plus, P. Berger et T. Luckmann distinguent, à ce sujet, la « socialisation primaire » qui se fait au cours de l'enfance, où la famille joue le rôle prépondérant de transmettre et d'inculquer à l'enfant la capacité de s'exprimer, ainsi que quelques comportements élémentaires (par exemple : apprendre à manger), de la « socialisation secondaire » qui s'opère tout au long de la vie.

Par la suite, en 1950, R. K. Merton a inventé la notion de « socialisation anticipatrice » pour désigner le processus au cours duquel on apprend d'avance les valeurs et les comportements d'une société sans y faire partie et à laquelle on peut s'y intégrer.

De sa part, C. Camilleri et M. Cohen-Emerique ont soutenu que :

« Il est entendu que le sujet humain ne saurait être 'marqué', 'modélé' comme un objet par la socialisation ou l'enculturation, sinon, il ne pourrait jamais prendre distance par rapport à l'une et à l'autre. Ce qui est la caractéristique de base du sujet [...], le processus de socialisation s'effectue à travers des échanges

relationnels actifs, au cours desquels des propositions passent de l'agent socialisateur au sujet socialisé. »²⁵

Enfin, on note que la socialisation et l'enculturation sont des phénomènes variables et susceptibles d'une évolution en fonction de différents facteurs, à la fois éducatifs, identitaires et historiques, etc. ce qui explique d'où viennent les changements culturels qui influent les modes de vie des groupes et leurs modèles culturels, aussi que les tendances de redéfinition de la notion de culture, en partant d'une définition objective prenant la culture en tant qu'objet en lui-même, à une définition subjective ayant un rapport avec les expériences personnelles vécues par chacun des individus.

3-4 : Acculturation et assimilation

Les interactions culturelles ne sont pas toujours sans effet négatif sur l'identité, du fait qu'il y a, parfois, des contacts entre individus ayant des cultures différentes, qui prennent un aspect d'inégalité réduisant ainsi la valeur du modèle culturel de l'un au profit de l'autre. Ce qui entraîne le plus souvent des conséquences négatives sur l'évolution identitaire des groupes et des individus qui les constituent.

En effet, c'est en 1880 que le concept d'enculturation a été créé par J. W. Powell pour désigner « *les transformations des modes de vie et de pensées des immigrants au contact de la société américaine.* »²⁶

Il ne s'agit donc pas seulement de décrire la perte d'une culture d'appartenance, mais surtout de l'appropriation d'une nouvelle culture qui va prendre la place de la première.

²⁵ CAMILLERI, C, COHEN-EMERIQUE, M, *Chocs de cultures : concepts et enjeux, pratiques de l'interculturel*, Harmattan, Paris, 1989, p28.

²⁶ CUCHE, D, *la notion de culture dans les sciences sociales*, Ed. La découverte, Paris, 1996, P54.

Puis, en 1936 et grâce aux études faites par des chercheurs américains sur les faits d'acculturation, à l'instar de R. Linton et R. Redfield, pour éclaircir le sens de ce concept, qu'une définition plus précise a été énoncée lors du 'Mémorandum pour l'étude de l'acculturation' :

« L'acculturation est l'ensembles des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus et cultures différentes et qui entraînent des changements subséquents dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes. »²⁷

Donc, acculturation n'est pas le synonyme de changement culturel résultant des influences internes, mais plutôt un changement dû généralement aux facteurs exogènes.

Sous un autre angle, E. Sapir voit que le phénomène d'acculturation ne désigne pas tout bonnement le fait de se convertir d'une culture à une autre, mais que les changements sont faits suivant un mode de sélection.

Autrement dit, selon lui, le phénomène d'acculturation n'implique pas forcément une déculturation, parce qu'il n'y a pas une culture qui n'a jamais subit des transformations à cause des influences externes. Bref, aucune culture n'existe à l'état pur.

Toutefois, il faut bien distinguer entre acculturation et assimilation. En effet, la disparition de toute différence entre certaines minorités et le groupe dominant témoigne de leur assimilation. De cette optique, on comprend que l'assimilation est conçue comme extrême acculturation, au cours de laquelle un individu ou un groupe se dissocie de sa culture pour s'appropriier et intérioriser la culture de l'autre, c'est-à-dire, la culture de celui avec qui il est en contact.

²⁷ Ibid.

P. Poutignat et J. Streiff-Fenart ont expliqué que le phénomène d'assimilation ne doit pas être réduit au seul processus d'acculturation qui s'effectue entre l'immigré et la société d'accueil. Ce phénomène qui met en jeu deux mécanismes ; l'un décrivant la manière d'acquisition de nouvelles valeurs culturelles afin de s'adapter et coexister avec son partenaire ; l'autre permettant de se rendre compte du groupe d'accueil et des modalités d'adhésion et d'interaction qu'il offre. Aussi, ils soutiennent que la tendance de mondialisation/globalisation pourra engendrer une culture universelle pouvant conduire à la standardisation des modes de vie.

Aujourd'hui, l'aspect négatif attribué à l'assimilation tend à disparaître et le concept d'acculturation n'est plus utilisé pour désigner le caractère positif et créatif des rencontres et des changements culturels. La mondialisation fait peur aux communautés introverties, mais la communication interculturelle est essentielle à la vie humaine.



CHAPITRE II

L'INTERCULTUREL EN DIDACTIQUE DES LANGUES

Introduction

Depuis quelques années, la dimension culturelle des langues est devenue l'une des préoccupations majeures des didacticiens qui s'appliquent dans leurs recherches afin de trouver les moyens adéquats permettant de faciliter l'enseignement de cette dernière dans l'objectif est d'aboutir à une meilleure maîtrise des langues étrangères.

Or, toute langue véhicule des valeurs et des connaissances différentes dont l'acquisition facilite autant la découverte de l'autre et l'assimilation de sa vision du monde. L'objectif de l'enseignement de toute langue étrangère consiste en la formation d'un individu capable de s'exprimer d'une manière très naturelle, que ce soit au niveau verbal ou non-verbal.

D'ailleurs, E. Benveniste a expliqué qu'on ne peut pas dissocier la langue de son aspect culturel, parce que ces deux derniers représentent selon lui les deux facettes d'une même médaille.

Alors, dans le présent chapitre qui est scindé en trois parties, nous allons approfondir de plus en plus notre étude sur l'interculturel en didactique des langues, en mettant l'accent sur les points les plus essentiels dans ce qui suit :

D'abord, dans la première partie intitulée 'émergence d'une didactique de l'interculturel des langues. Nous allons présenter le parcours de l'interculturel (naissance et développement), puis nous allons essayer d'expliquer ce qu'on entend par la notion de dimension interculturelle dans l'enseignement des langues. Ensuite dans la deuxième partie intitulée 'du linguistique à l'interculturel. Nous allons aborder les trois points suivants : l'aspect culturel de la langue, l'interculturel en classe de langue et la compétence de communication interculturel.

Après, dans la troisième partie, nous allons parler des défis pluriculturels supportés par l'école, à savoir les stéréotypes, les représentations et la xénophobie.

1- Emergence d'une didactique de l'interculturel

1-1 : Naissance et développement

C'est avec l'apparition de l'approche communicative et les nouveaux concepts qu'elle a introduits au domaine de l'enseignement, à l'instar de 'compétence communicative', que les réflexions sur l'interculturel et les stratégies qui peuvent le prendre en compte ont commencé à faire émergence.

Christien Puren a souligné à propos de ce sujet que :

« Il existe actuellement en didactique du français langue étrangère un modèle d'enseignement/apprentissage sur lequel se base tout le discours moderniste des communicativistes, qui l'interprètent principalement sur le mode de l'opposition (objet/sujet) en posant comme principe didactique de base la centration sur l'apprenant contre la centration sur l'enseignant et la centration sur la méthode. »²⁸

Ce modèle qui met l'apprenant au centre de ses intérêts, en cherchant à développer ses compétences, afin de lui inculquer comment se débrouiller dans toutes situations de communication, a ouvert la voie aux différentes réflexions sur les paramètres et les facteurs socioculturels qui entrent en jeu dans tout échange. Ce qui a conduit par conséquent à mettre de la lumière sur l'aspect multiple de la communication et sur la nécessité de l'enseignement de la culture en parallèle avec les systèmes linguistiques.

²⁸ PUREN, Christien, *perspective objet et perspective sujet en didactique des langues-cultures*, in ELA revue de didactologie des langues-cultures, n°109. Juin- Mars 1998. P9-10.

Au cours des années 80, deux nouvelles notions ont été ajoutées au concept de 'compétence communicative'. Ces notions auraient été considérées comme le pivot autour duquel doit se fonder toute méthodologie d'enseignement des langues. Il s'agit de la 'compétence culturelle' qui regroupe l'ensemble des connaissances implicites conditionnant la situation de communication, et la 'compétence interculturelle' qui tend vers la connaissance et la reconnaissance de l'autre.

En d'autres termes, l'apparition de ces deux nouveaux concepts a amené les didacticiens à mettre de la lumière sur les démarches permettant d'établir des rapports de partenariat, dans une classe hétérogène, entre enseignant/apprenant et apprenant/apprenant.

En effet, apprendre à communiquer ne veut pas dire savoir s'exprimer, mais c'est beaucoup plus apprendre à agir et à vivre en commun. C'est le principe qui a conduit didacticiens et méthodologues à insister sur la nécessité de la création d'une nouvelle discipline pouvant remédier au dysfonctionnement et aux malentendus communicatifs existants entre les personnes possédants des références culturelles différentes.

A propos de ce sujet, Robert Galisson a insisté sur le développement de la didactique des langues-cultures et sur la nécessité d'opter pour un enseignement/apprentissage des langues où les cultures sont étudiées sans prédilection ni mise en valeur de l'une au détriment de l'autre. Pour ce faire, il a souligné que :

« Si l'on veut bien admettre que le commun des mortels n'apprend pas une langue pour en démontrer les mécanismes et manipuler gratuitement des mots nouveaux, mais pour fonctionner dans la culture qui va avec cette langue, on aboutit à la conclusion que celle-ci n'est pas une fin en soi, mais un moyen pour opérer culturellement, pour comprendre et produire du sens avec les outils et dans

l'univers de l'autre. Donc que la culture, en tant qu'au-delà de la langue, est la fin recherchée. »²⁹

En effet, l'enseignement/apprentissage des langues en Algérie fait face à de grands défis pour réussir son objectif, à savoir la formation d'un individu capable de s'intégrer naturellement dans la vie sociale et de s'adapter avec les changements que connaît notre époque, surtout avec le mouvement de la mondialisation/globalisation. Pour cela, il nous faut dépasser les débats infructueux et travailler dans le cadre d'un projet collaboratif pour pouvoir mettre en œuvre une méthodologie efficace, qui prend en considération les besoins des apprenants et les exigences de l'environnement dans le but de réduire les disparités et amortir les malentendus d'ordre culturel.

Ainsi, pour en conclure, nous rejoignons l'idée de M. Byram, qui a indiqué que :

« Le fait que la compréhension d'une culture et d'une autre civilisation devrait contribuer à réduire les préjugés et promouvoir la tolérance, est un des articles de fois incontestés des professeurs de langue [...], la civilisation peut donc contribuer grandement à promouvoir le développement personnel des élèves et de leur éducation dans l'ensemble ; mais on estime trop hâtivement que l'enseignement de la langue conduit naturellement à l'apprentissage d'éléments culturels. »³⁰

1-2 : Qu'entend par dimension interculturel dans l'enseignement des langues ?

Dans tout acte de communication, certes, il y a un échange d'informations entre des interlocuteurs qui chacun voit dans l'autre un individu différent de lui, soit par son appartenance culturelle, soit par son

²⁹ GALISSON, R, et PUREN, C, *la formation en question*, clé internationale, Paris, 1999, p96.

³⁰ BYRAM, M, *culture et éducation en langue étrangère*, crédif, hatier/didier, coll.LAL, Paris, 1992, p34.

appartenance sociale ou même par son âge ou sexe, etc. Tous ces éléments peuvent influencer les propos de chacun d'eux et sa façon d'agir et d'interpréter.

En effet, tout sujet parlant va s'identifier, inévitablement, à travers la langue qu'il utilise. Il peut accepter ou refuser l'opinion de l'autre, le valoriser ou le dévaloriser. C'est-à-dire que, c'est à travers la langue que notre position et notre idéologie va se révéler. Ainsi Lamizet a souligné que :

« C'est notre langue comme système de représentation et d'expression qui nous donne les formes et les signifiants qui nous permettent d'avoir des échanges symboliques avec les autres , et ainsi, de faire exister l'espace public de la médiation. Notre langue structure notre identité en ce qu'elle nous différencie de ceux qui parlent d'autres langues en ce qu'elle spécifie notre mode d'appartenance (les langues sont propres aux pays auxquels nous appartenons) et de sociabilité (les langues sont faites aussi d'accents, d'idiolectes, de particularités sociales de langage et d'énonciation. »³¹

Brièvement cela veut dire que, lorsque deux ou plusieurs personnes s'entretiennent, leurs systèmes identitaires entre inévitablement en jeu.

Dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, la compétence interculturelle fait partie intégrante de la compétence de communication que doit acquérir tout apprenant. Il s'agit, en effet, de veiller à faire de cet apprenant un individu cosmopolite, capable de s'engager dans toutes situations de communication, en mettant à l'écart les clichés, les préjugés et les représentations qu'il s'est construit auparavant à propos de son interlocuteur. Cette communication interculturelle doit se fonder donc, sur le rapport d'égalité, où chacun va construire une imagine

³¹ LAMIZET, B, *politique et identité*, presse universitaire de Lyon, Lyon, 2002, p5-6.

de l'autre à partir de ce qu'il entend de lui et non pas à partir de ce qu'il a entendu sur lui.

Pour Colles : *« la didactique des langues doit dépasser le simple objectif de développer les compétences linguistiques des apprenants afin d'enrichir les représentations et les attitudes à l'égard des pays et des habitants dont ils apprennent la langue. L'utilisation d'une langue en situation réelle implique une connaissance de la société sous tous ses aspects : réalité actuelle, arrière-plan historique, codes comportementaux et valeurs morales, etc. »*³²

De ce fait, un locuteur ayant une compétence interculturelle, doit tenir compte qu'il faut toujours mettre en question les représentations qu'il s'est fait de l'autre, car l'être humain n'est pas un objet figé, mais ses capacités évoluent progressivement et ses attitudes changent en fonction des connaissances qu'il acquiert tout au long du processus de son apprentissage et des expériences qu'il vit tout au long de sa vie.

2- Du linguistique à l'interculturel

2-1 : L'aspect culturel de la langue

La langue n'est pas seulement un moyen de communication ou de transmission des connaissances, mais elle constitue également un élément déterminant de l'identité culturelle, tant pour l'individu que pour le groupe. Etant donné que la langue est liée à la culture, son apprentissage ouvre la voie à des perspectives différentes. A ce propos Jean Duverger souligne que : *« parler la langue de l'autre, c'est déjà accepter l'autre avec ses différences, ses caractéristiques, c'est le comprendre dans ses valeurs de type affectif ou intellectuel, dans ses relations à la nature, à l'amour, à la nourriture ou à la logique. »*³³

³² COLLES, L, et al, *espaces francophones. Diversité linguistique et culturelle*, cortil-wodon : E.M.E, Belgique, 2005, p135.

³³ DUVERGER, Jean, *l'enseignement bilingue aujourd'hui*, Ed Richaudeau, Albin Michel, Paris, 1996, p31.

Aujourd'hui, tout le monde se met d'accord que la langue et la culture sont deux parties inséparables et que l'apprentissage de l'une ne va pas sans l'autre. C'est-à-dire que l'enseignement de la culture doit être intégré dans celui de la langue pour pouvoir accéder aux éléments les plus profonds constituant l'identité de l'individu, tel que l'histoire et les croyances, etc.

En effet, si la langue contrôle notre compréhension et l'expression de notre vision du monde, il en est de même pour la culture qui influe notre comportement et notre façon d'agir. Cette dernière (la culture) est une partie intégrale de la langue et de sa structure, et par conséquent, elle doit être enseignée en parallèle avec la langue.

L'enseignement d'une langue étrangère n'est pas une tâche facile, mais il exige bien la mise en place des moyens théoriques et pratiques qui donnent la possibilité de créer des situations authentiques en classe permettant aux apprenants de coopérer et de travailler dans un climat d'interdépendance et de partenariat efficace.

L'apprentissage d'une langue peut être considéré comme un ensemble d'obstacles à surmonter où la culture est l'obstacle le plus important. Certes apprendre à parler une langue étrangère implique la maîtrise de la grammaire et du vocabulaire de celle-ci, mais pour éviter les malentendus et les conflits communicationnels, quand on est devant un interlocuteur natif, nous devons également assimiler les différents aspects culturels de la langue en question.

Or, parler une autre langue, c'est s'inscrire dans un autre modèle culturel, la compétence linguistique doit inéluctablement être liée aux autres constituants d'une véritable compétence communicative.

De là, nous pouvons déduire qu'une compétence de communication interculturelle exige, en plus de l'acquisition du code linguistique, une véritable maîtrise des connaissances culturelles et la pratique des autres disciplines ayant rapport à la sociologie (notamment la sociolinguistique).

En d'autres termes, l'apprentissage de la langue et de la culture vont de pair à tous les niveaux, et l'un ne s'effectue pas sans l'autre, si l'objectif final est l'acquisition d'une véritable compétence de communication.

2-2 : L'interculturel en classe de langue

La naissance de la notion de compétence interculturelle est due aux phénomènes de globalisation. Comme nous pouvons la décrire comme étant le résultat de l'interaction entre :

- Une dimension communicative ; tout ce qui a rapport avec les échanges verbaux, non verbaux (la langue, les gestes, l'intonation, les mimiques, etc) et comportementaux ; tout ce qui a rapport avec le savoir-être (respect, posture, écoute, etc)
- Une dimension cognitive (l'ensemble des connaissances et savoir sur la notion de culture : sa propre culture et celle de l'autre)
- Une dimension affective (tout ce qui se rapporte aux sentiments de tolérance et de l'acceptation de l'autre quelle que soit sa culture.)

Alors, l'acquisition d'une compétence interculturelle nous permet de savoir gérer et analyser les situations de communication entre des individus ou des groupes adhérant à des cultures différentes. De même elle nous donne la possibilité de prendre de l'écart par rapport à des situations de conflit culturel dans lesquelles nous risquons d'être impliqués, ainsi que de visionner et de repérer les enjeux qui assurent le bon fonctionnement du processus de la communication afin de pouvoir les maîtriser.

Dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, la classe est le lieu par excellence où la culture de l'apprenant entre en contact avec celle de l'enseignant, des autres apprenants et surtout avec la culture de la langue enseignée.

A ce sujet, M. Denis affirme que : « *le cours de langue constitue un moment privilégié qui permet à l'apprenant de découvrir d'autres perceptions et classifications de la réalité, d'autres valeurs, d'autres modes de vieBref, apprendre une langue étrangère, cela signifie entrer en contact avec une nouvelle culture.* »³⁴

Dans tout enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, l'objectif ultime visé par l'enseignant est le développement d'une habileté à communiquer chez l'apprenant. Or, il est, désormais, reconnu que l'acquisition d'une compétence linguistique n'est pas suffisante pour s'entretenir avec un locuteur parlant une langue étrangère. Du point de vue de la réception, l'apprenant doit savoir interpréter les comportements mis en jeu par son co-énonciateur (gestuel, mimique, référence historique ou idéologique, etc). Du point de vue de l'énonciation, l'apprenant doit maîtriser les notions et les fonctions de la langue afin de pouvoir adapter son expression et adopter l'attitude langagière adéquate à la situation de la communication, pour être enfin compris par son interlocuteur.

Une langue n'est pas un simple moyen de transmission des connaissances d'une manière pragmatiste, mais elle est le véhicule de la littérature et de la culture de la communauté qui la parle. Les valeurs de la société, son histoire et ses croyances sont autant de facteurs déterminants pour comprendre la culture de l'autre et permettre à l'apprenant de cette langue d'en faire un bon usage.

³⁴ DENIS, M, *développer des aptitudes interculturelles en classe de langue*, in dialogues et cultures, n° 44, 2000, p62.

Il est donc nécessaire que l'enseignant vise un équilibre entre l'enseignement de l'aspect culturel et de l'aspect linguistique de la langue étrangère, en allant au-delà des connaissances grammaticales et civilisationnelles pour accéder au fond des systèmes linguistiques et au fond des systèmes de valeurs. Il ne s'agit cependant pas d'enseigner la culture de l'autre au sens comportemental mais plutôt au sens de connaissances culturelles à acquérir.

C'est ainsi que dans la didactique des langues-cultures, l'apprenant doit être considéré comme une partie prenante et responsable dans le processus d'apprentissage. On doit le sensibiliser à la différence langagière et surtout à la différence culturelle afin de développer ses habiletés à communiquer avec ceux qui sont différents de lui.

2-3 : La compétence de communication interculturelle

L'un des domaines les plus récents dans les recherches en didactique des langues-cultures est celui de l'interculturel. Les spécialistes ne cessent de se poser des questions sur la manière dont on peut mettre en place une approche pouvant tenir compte de la dimension interculturelle des langues, et par conséquent une approche favorisant le développement d'une compétence de communication interculturelle.

A l'intérieur de la littérature consultée, la naissance de ces concepts a été bien évoquée par un bon nombre d'écrivains, partant de la définition de la compétence de communication proposée par Hymes, jusqu'aux questionnements qui ont été soulevés autour du rapport qu'entretient l'approche communicative avec l'approche interculturelle. D'ailleurs, la majorité des didacticiens semblent être d'accord sur le rôle important qu'ait joué l'approche communicative dans l'évolution des approches d'enseignement/apprentissage des langues étrangères.

En effet, c'est grâce à cette approche (communicative) que les spécialistes ont commencé à réfléchir sur la nécessité de l'enseignement de la culture, ce qui nous a amené à voir, aussitôt, l'avènement d'une didactique de l'interculturel.

Selon Hymes : « *les membres d'une communauté linguistique ont en partage une compétence de deux types, un savoir linguistique et un savoir sociolinguistique ou, en d'autres termes, une connaissance conjugée de normes de grammaire et de normes d'emploi.* »³⁵

Ainsi, on constate d'après cette définition de compétence de communication que la conception de Hymes s'oppose à celle de Chomsky (compétence/performance), dans la mesure où pour communiquer, il ne suffit pas de maîtriser un code linguistique, mais il faut également savoir en faire un bon usage en fonction de la situation de communication. Autrement dit, il faut avoir un savoir-faire pour se servir convenablement des compétences linguistiques dont on se dispose.

En se basant sur les travaux de Hymes, on peut distinguer quatre types fondamentaux de compétences :

- 1- La compétence grammaticale : la maîtrise de la morphosyntaxe, du vocabulaire, de la phonétique et de la phonologie, etc.
- 2- La compétence discursive : être capable de construire des énoncés corrects sur tous les plans (cohésion, cohérence) que ce soit à l'oral ou à l'écrit.
- 3- La compétence stratégique : capacité d'adapter les deux volets de toutes communications (verbale et non-verbale) en fonction du contexte.

³⁵ HYMES, D, *vers la compétence de communication*, crédif/hatier, Paris, 1984, p47.

- 4- La compétence sociolinguistique : savoir utiliser la langue dans des contextes différents pour échanger et partager des connaissances avec des interlocuteurs hétérogènes.

A ces quatre types de compétences, d'autres chercheurs ajoutent la compétence socioculturelle et la compétence sociale.

De sa part, Moirand a analysé la compétence communicative comme étant un moyen de socialisation et non exclusivement de communication, en mettant les quatre composantes suivantes en contact les unes avec les autres :

- 1- La composante linguistique : grammaire, lexique, modèles textuels, etc.
- 2- La composante discursive : connaissance et appropriation de différents types de discours et de leurs interprétations en fonction du contexte socioculturel.
- 3- La composante référentielle : connaissance sur les différentes activités humaines et leurs relations avec les objets du monde.
- 4- La composante socioculturelle : respect des règles d'interaction entre les individus ou les groupes et l'appropriation des connaissances socioculturelles afférentes à la langue.

L'intérêt de ces deux modèles théoriques, proposés par Hymes et Moirand, est le renforcement de la signification attribuée au concept de compétence communicative, en lui donnant une valeur descriptive et en mettant en exergue son avantage dans la prise en conscience des compétences sociales et socioculturelles.

Or, bien que l'approche communicative a conduit vers un enseignement/apprentissage des langues favorisant la communication en classe, on lui reproche souvent, d'une part sa conception restreinte de cette

dernière notion qui se limite à des contenus langagiers, en négligeant l'aspect culturel dans les échanges, et d'autre part le fait qu'elle a marginalisé l'apport personnel de l'apprenant, en essayant de faire de celui-ci un fac-similé d'un locuteur natif par le biais des activités d'imitation et de répétition.

À ces critiques adressées à l'approche communicative, Beurrier ajoute que cette dernière :

« Nous pousse à faire pratiquer (...) une communication plutôt désincarnée, et particulièrement des paramètres culturels. Dans la communication de tous les jours, il existe des situations avec des malentendus, des désaccords, des tensions [...] sinon des conflits [...] entre individus d'une même culture ; à fortiori avec des individus de cultures différentes ! Or, tout se passe comme si, malgré l'entrée en force de l'interculturel dans nos sociétés et à l'école, on livrait à nos élèves, une communication 'aseptisée'. »³⁶

En fait, dans une perspective interculturelle, l'enseignant doit jouer pleinement son rôle d'éducateur afin de préparer l'apprenant à se voir comme un représentant, non seulement de sa personne ou de sa famille, mais plutôt, à un niveau plus haut, comme représentant de la culture de sa société et de son pays. Ce statut qui lui sera attribué, en dépit de sa volonté lorsqu'il est devant un étranger.

Ainsi, Byram et Zarate ont classifié l'ensemble des compétences et attitudes qu'un enseignant doit s'appliquer afin de les développer chez ses apprenants comme suit :

- L'attitude d'ouverture et d'intérêt à l'égard des personnes, des sociétés et des cultures.
- La capacité à mettre en question son propre point de vue.

³⁶ BERRIER, A, *au-delà de l'approche communicative : prise de parole en français langue seconde*. Editions du Trécarré, Saint-laurent (Québec), 1995, p13-17.

- La capacité de prendre de l'écart par rapport aux différents systèmes de valeurs culturelles afin de mieux les comprendre.
- L'aptitude d'installer un climat de coexistence entre sa propre culture et celle de la langue étrangère apprise.

Dans la même ligne de pensée, Lussier définit la compétence de communication interculturelle comment étant : « *la capacité à communiquer efficacement dans des situations interculturelles et à établir des relations appropriées dans des contextes culturels divers.* »³⁷

En résumé, la mise en place d'une didactique interculturelle peut aider l'apprenant à aller au-delà des idées fausses et de la discrimination pour s'approprier une réflexion positive pouvant lui mener à s'engager naturellement dans toutes situations de communication, en adaptant ses connaissances et ses comportements aux différents facteurs contextuels afin d'établir des relations d'égal à égal avec autrui.

3- Le défi pluriculturel supporté par l'école

3-1 : Stéréotypes, représentations et xénophobie

3-1-A : Stéréotypes

Quand on entend ce concept 'stéréotype', au départ, il nous paraît simple, univoque et que sa signification peut être saisie par tout le monde étant que son utilisation est courante dans le parler quotidien.

En effet, les stéréotypes se forment à partir de certains termes ou expressions donnant une valeur, plus ou moins, dépréciative à une personne ou à un groupe. Il peut s'agir de classe sociale, de race ou autre. Ainsi les

³⁷ LUSSIER, D, LAZAR, I, et al, *développer et évaluer la compétence en communication interculturelle. Un guide à l'usage des enseignants de langue et des formateurs d'enseignants*, Coll. Les langues pour la cohésion sociale, Strasbourg : conseil d'Europe, 2007, p10.

stéréotypes peuvent se mettre en jeu dans divers contextes et peuvent toucher tous les acteurs d'une situation de communication à divers degrés.

R. Amossy indique à ce sujet que : « *le stéréotype schématise et catégorise ; mais ces démarches sont indispensables à la cognition, même si elles entraînent une simplification et une généralisation parfois excessive. Nous avons besoin de rapporter ce que nous voyons à des modèles préexistants pour pouvoir comprendre le monde, faire des prévisions et régler nos conduites.* »³⁸

L'utilisateur du stéréotype pense souvent à procéder à une simple description. En fait, il considère une réalité quelconque comme un moule auquel peut s'adapter toute une communauté. En d'autres termes, il tend à envisager toutes les unités composantes d'un groupe sous le même angle, en les cernant dans un même classement. Ainsi tout individu sera jugé comme entité ayant les mêmes qualités et surtout les mêmes défauts des autres. Le stéréotype est donc, dans la plupart du temps, une généralisation d'une idée, plus ou moins, fautive à un groupe tout entier.

3-1-B : Représentations

Dans une perspective interculturelle, le terme de représentation est appréhendé en tant que concept interdisciplinaire. Il est au cœur des débats générateurs des sciences, car il est extrêmement dépendant des rapports mis en place entre des individus, leurs cognitions et la société d'une manière globale.

D'après Foucault : « *il n'y aura de science de l'homme que si on s'adresse à la manière dont les individus ou les groupes se représentent leurs partenaires, dans la production et dans l'échange, le mode sur lequel ils éclairent ou ignorent ou masquent ce fonctionnement et la position qu'il s'y occupent, la*

³⁸ AMOSSY, R, *stéréotypes et clichés, discours société*, Nathan, Paris 1997, p178.

façon dont ils se représentent la société où il a lieu, la manière dont ils se sentent intégrés à elle ou isolés, dépendants, soumis ou libres. »³⁹

En fait, tout individu ou groupe social véhicule une représentation de lui sous forme soit d'opinions, de croyances ou de connaissances qui se rapportent à des objets ou à des personnes, etc.

Ces représentations sont le bilan, de l'ensemble du parcours expérientiel et des interactions individuelles, auquel fait recours un locuteur quand il examine un concept ou lorsqu'il s'engage dans une situation de communication tout en adoptant une attitude (négative ou positive) vis-à-vis de son interlocuteur ou de l'objet étudié.

3-1-C : Xénophobie

On s'appuyant sur le passage du dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles de Gilles Ferréol et Guy Jacquois :

« Etymologiquement, la xénophobie est synonyme de peur, et par extension hostilité face à ce qui est étranger et avant tout aux étrangers eux-mêmes. D'après sa formation, ce terme fait partie de la catégorie psychiatrique des phobies, celles-ci se définissent comme étant des troubles se caractérisant par des peurs liées au surgissement d'une situation ou d'un objet qui actualise une expérience d'angoisse. »⁴⁰

Actuellement les didacticiens et pédagogues essayent de trouver des stratégies permettant d'aller au-delà de la xénophobie chez les apprenants, afin de les sécuriser dans leur processus d'apprentissage, surtout lorsqu'ils entrent en contact avec une personne appartenant à une culture différente. Parce que détester l'autre et avoir ce sentiment de haine envers lui peut

³⁹ FOUCAULT, M, *les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines*, Gallimard, Paris, 1966, p364.

⁴⁰ FERREOL, G et JACQUOIS, G, *dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles*, ed : Armand Colin, Paris, 2004, p351.

troubler l'échange et constitue par conséquent un véritable handicap dans l'établissement des relations entre les individus.

Pour réussir à dépasser ce problème, certes, l'école doit le tenir au sérieux, mais la société doit également de son côté le prendre en compte et jouer son rôle éducatif.

Au moment où le phénomène de la mondialisation conquiert le monde entier, l'école se trouve contrainte d'apprendre à l'élève de s'ouvrir sur autrui et sur leurs cultures, même s'il s'agit des cultures de l'ancien ennemi, car pour évoluer, il faut accepter le passé afin de bien vivre le présent et planifier le futur.

3-2 : Aller au-delà des stéréotypes et des idées fausses

L'enseignant, avant d'être un maître, un transmetteur de savoir ou un médiateur, il est d'abord un être humain comme tout le monde. Donc, il peut, lui aussi, avoir des représentations, sur l'autre, qu'il a accumulées durant sa vie professionnelle ou d'après l'histoire de son pays. Dans ce cas là, l'enseignant n'est toujours pas consciencieux de ses attitudes dans ce sens ou de la manière dont il peut les montrer. Sachant qu'un élève considère son enseignant comme un modèle, il peut garder dans sa tête ce qu'il lui dit sur la culture de l'autre pendant un long temps, en le voyant comme indiscutablement et parfaitement correct.

En effet, l'opinion d'une personne peut être soit positive, soit négative sur la culture de l'autre. Mais, quant aux enseignants du FLE, la plupart d'eux se construisent un avis très positif sur la culture de la langue qu'ils enseignent, parce que le choix de ce métier (enseignant de langue étrangère) était fait d'une manière volontaire et par amour de la langue/culture française.

Généralement, les enseignants (du FLE) n'hésitent pas à manifester leur admiration vis-à-vis de cette langue aux élèves. Bien évidemment, on peut considérer ce comportement comme l'une des stratégies pour les motiver et les amener à étudier le français par amour, mais on doit se demander aussi, si l'enseignant doit ou non influencer ses élèves. A cet égard, les réflexions des chercheurs sont différentes les unes des autres, chacun s'appuyant sur son idéologie et ses stratégies éducatives.

Alors, certains s'accordent qu'un enseignant doit procéder de manière à influencer la pensée de ses élèves. Par contre, il y en a d'autres qui pensent que la mission des enseignants ne doit pas consister à guider la vision que les élèves ont dans l'esprit sur la langue qu'ils apprennent, et que leur rôle doit se limiter à l'enseignement de la langue et de la culture comme savoir cognitif.

Cependant, aucune de ces deux visions, contradictoires, des chercheurs n'écartent la nécessité d'inculquer aux élèves ce qu'on appelle le savoir-être, car la véritable problématique dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangère ne consiste pas à s'interroger sur la bonne manière d'exposer une idée positive ou négative sur autrui, mais elle s'efforce plutôt de trouver la stratégie la plus adéquate pour sensibiliser les élèves et susciter leur curiosité à la découverte de l'autre.

Bien que nous ayons dit auparavant qu'un enseignant doit détruire les idées fausses qu'un élève garde à l'esprit sur la culture de l'autre, pour en construire d'autres non dépréciatifs. On peut dire, dans une certaine mesure, que ces idées (stéréotypes, clichés, etc.) sont des éléments utiles qu'on peut exploiter pour générer des situations d'apprentissage.

A ce propos, le cadre européen explique que :

« Les stéréotypes fonctionnent à un autre niveau que d'autres types de connaissances : ce sont des agents 'simplificateurs', qui poussent les individus à une forme de réaction très rapide. Sur la base des clichés ou stéréotypes, on peut émettre des jugements et réagir rapidement, et ce, quel que soit le contexte en jeu (et non pas seulement vis-à-vis de pays étranger). »⁴¹

Cela signifie, en d'autres termes qu'il ne faut pas dépasser les représentations en classe de langue, mais plutôt, qu'il faut avoir un savoir-faire pour les investir dans l'apprentissage, de sorte que l'enseignant se sert des stratégies afin de mettre ces dernières en question. Cela peut être la meilleure manière pour donner l'envie, à un apprenant, de découvrir l'autre, de connaître sa culture et d'assimiler son caractère complexe.

⁴¹ BYRAM, M et al, *développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues*, conseil de l'Europe, Strasbourg, 2002, p39.



CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE ET RECUEIL DES DONNÉES

Introduction

Le thème pour lequel nous avons opté, nous a conduit à faire une enquête par l'élaboration de deux questionnaires. Le premier questionnaire sera destiné aux apprenants de première année secondaire. Il se compose de douze questions variées, entre des questions ouvertes, fermées et à choix multiples, pouvant nous donner une idée claire sur les connaissances des élèves et leurs représentations quant à la langue et la culture française.

Le deuxième questionnaire se compose de sept questions ouvertes destinées aux enseignants ayant à leur charge les classes de première année secondaire ; ces questions ont été choisies en fonction de la problématique et des hypothèses émises au départ, dans l'objectif de savoir l'attitude des enseignants vis-à-vis de l'enseignement d'une dimension interculturelle et si le programme, de français à ce niveau, la prend vraiment en charge.

Il est à signaler qu'il nous a fallu trois semaines pour avoir accès au lieu de notre enquête (le lycée de Larbi Ben M'hidi), étant donné que notre travail s'est coïncidé avec la période des grèves dans cet établissement, ce qui nous a fait retarder notre travail. Ensuite, après avoir eu accès à cet établissement, nous avons bien apprécié l'initiative d'une enseignante qui nous a donné l'occasion d'animer toute une séance pour expliquer aux apprenants le travail de recherche que nous sommes en train de faire et leur poser des questions générales afin de stimuler leur savoir culturel avant de leur distribuer les questionnaires.

1- Le choix du lieu de l'enquête

Tout d'abord, pour choisir un lieu d'enquête (établissement scolaire), nous avons commencé par un repérage des lycées existants au niveau du centre ville de la wilaya de Biskra et d'examiner les caractéristiques de chacun d'eux, pour opter pour un lycée répondant à nos exigences afin de réussir notre travail d'enquête.

Enfin, le choix s'est porté sur le lycée Larbi Ben M'hidi, qui se situe au centre ville de la wilaya, plus précisément dans le quartier de Hey El Moudjahidine. Ce lycée qui est connu comme l'un des meilleurs établissements scolaires au niveau de Biskra, par la qualité de son effectif et le niveau intellectuel de ses élèves, étant donné que les résultats des examens obtenus dans ce dernier sont toujours parmi les meilleurs de la wilaya, surtout dans les langues étrangères et notamment le français. Ce qui fait, certainement, que ces élèves dans leur majorité aiment la langue française et qu'ils ont des représentations positives sur la culture de la France. Autrement dit, les élèves de ce lycée ont un l'esprit d'ouverture sur l'autre, sur sa langue et sa culture afin de les approprier et les adapter à leur contexte algérien.

Enfin, il est à rappeler que la collecte des données a été faite à travers deux questionnaires, l'un pour les enseignants, l'autre pour les apprenants et que nous étions présents pendant toute la durée de la démarche, s'étalant sur 10 jours, pour voir de près le déroulement des séances du FLE et les interactions à caractère interculturel entre les enseignants et leurs apprenants.

2- L'enquête : le premier questionnaire

2-1 : description du questionnaire

Le présent questionnaire est destiné aux élèves de première année secondaire du lycée Larbi Ben M'hidi. Il est composé de douze questions à partir desquelles l'élève va nous dévoiler sa vision et ses représentations sur la France, ainsi que ses connaissances sur la culture française et son rapport avec la nôtre (la culture algérienne).

Pour simplifier la tâche aux apprenants, nous avons essayé de leur expliquer les questions qu'ils n'ont pas saisies, afin qu'ils puissent nous fournir des réponses crédibles et non-aléatoires.

Nous tenons à préciser que l'élaboration d'un questionnaire n'est pas une tâche facile et qu'elle exige beaucoup d'application pour celui qui l'exploite comme moyen de récolte des informations.

L'élaboration de cette enquête par questionnaire consiste en une démarche scientifique et rigoureuse qui nécessite un examen précis et méticuleux des réponses données par les apprenants.

Le recours à un questionnaire dans ce travail de recherche peut s'avérer très utile puisqu'il nous permet de gagner du temps, en obtenant un maximum d'informations dans un temps minime. Ce qui nous permet de décrire et de comparer les résultats après les avoir analysés afin de tirer des déductions.

Parmi les objectifs de ce questionnaire, nous tenons à noter que nous voulons :

- connaître les représentations des élèves de la langue et de la culture française.

- connaître le niveau culturel des élèves
- provoquer les stéréotypes des élèves sur le contact culturel franco-algérien.

2-2 : Analyse et interprétation des résultats

Question 1 : est-ce que vous aimez la langue française ? Pourquoi ?

Tableau n°1 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	47	78%
Non	13	21%

Commentaire :

On constate que la grande majorité a donné des réponses affirmatives, ce qui nous fait déduire que ces apprenants sont conscients de l'importance de l'apprentissage de la langue française, du fait qu'elle occupe une place privilégiée dans notre pays, où elle reste jusqu'à nos jours la langue d'enseignement des sciences au niveau universitaire, pourtant qu'officiellement elle n'est qu'une langue étrangère. De plus, on peut dire que, pour ces apprenants, cette langue étrangère représente un moyen de communication et de découverte d'une nouvelle culture qu'ils vont essayer de s'approprier de ses valeurs, en les adaptant progressivement aux valeurs de leur propre culture.

Quant aux réponses infirmatives obtenues sur cette question. Elles font ressortir que ces élèves ont encore une mauvaise image sur tout ce qui est français, et cela est due soit à l'histoire de l'Algérie avec la France, soit

tout simplement à la difficulté d'apprentissage de cette langue, surtout dans un contexte qui ne favorise pas sa pratique quotidienne.

Question 2 : quelle idée faites-vous de la France : positive ou négative ?

Pourquoi ?

Tableau n° 2 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Positive	42	70%
Négative	18	30%

Commentaire :

Avec 70% de réponses positives, nous constatons clairement que ces apprenants sont tolérants, ouverts et qu'ils ont véritablement la volonté de s'approcher de l'autre, en mettant à l'écart les querelles, pour s'accepter les uns les autres, dans un climat de sérénité et de partage pour le profit des deux pays.

Dans leurs justifications, ils s'accordent que nous devons tourner la page de l'histoire et entretenir de nouvelles relations constructives pour le bien de notre pays. Car selon eux, la France est un beau pays qui joue un rôle important dans l'Europe et il est le véhiculaire de la modernité. Donc, on doit établir des relations avec lui pour s'approprier de ses valeurs positives, afin de pouvoir progresser.

Par contre, 30% des apprenants ont répondu négativement, car selon eux, ce pays (la France) reste l'ennemi éternel de l'Algérie qui a fait son peuple souffrir pendant plusieurs années. De plus, ils estiment que le peuple français est raciste, surtout contre les algériens. Donc, il sera mieux

de prendre de l'écart par rapport à eux. Cela montre que ces élèves ont des représentations négatives sur l'autre et qu'ils préfèrent se cantonner sur leur culture et leur identité que de s'ouvrir sur l'autre.

Question 3 : est-ce que vous voulez visiter la France ? Pourquoi ?

Tableau n° 3 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	50	83%
Non	10	17%

Commentaire :

Comme nous observons, les réponses sur cette question étaient comme suit : 83% des sujets répondants veulent visiter la France, cependant 17% des élèves ne souhaitent pas y aller.

Ainsi, nous avons constaté une sorte de paradoxe dans certaines copies, où les apprenants nous ont fait part de leur vision négative vis-à-vis de la France. Néanmoins, 83% des répondants veulent visiter ce pays pour des raisons diverses, notamment, la richesse culturelle de la France, la beauté de ces paysages, sa modernité, sa diversité ethnique et ses monuments historiques.

Donc, malgré les stéréotypes et les représentations que se font ces élèves de la France, ils n'ont pas montré aucune réserve ni réticence, mais bien au contraire, ils ont révélé leur volonté de la visiter.

Quant aux 17% restants, eux, ils ne veulent pas avoir de rapport, quelle que soit sa nature et dans tous les domaines, avec la France qui demeure selon eux, un point noir dans l'histoire des algériens.

Question 4 : que connaissez-vous de la France ?

Tableau n° 4 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
La tour Eiffel	60	100%
Victor Hugo	40	66%
Musée du Louvre	35	58%
Edith Piaf	20	33%
Notre-Dame de Paris	28	46%

Commentaire :

Malgré la différence des systèmes idéologiques, identitaire, historiques et culturels, les élèves ont fait leurs choix, s'agissant de quelques symboles de la culture française (la tour Eiffel, le musée du Louvre, etc).

Le nombre de réponses concernant 'Edith Piaf et 'Notre-Dame de Paris' n'a pas dépassé 46%, mais pour le célèbre monument (la tour Eiffel), le taux a atteint le 100%. Et pour ce qui est des deux réponses restantes (Victor Hugo et musée du Louvre), le nombre de réponses avoisine 66%.

Nous tenons à signaler ici que toutes les réponses émises concernant cette question, pour vérifier les connaissances des élèves sur certaines icônes de la culture française, ne figurent pas sur le manuel scolaire de première année secondaire, et pourtant cela, les apprenants ont bel et bien répondu.

Aujourd'hui, la didactique du FLE témoigne un développement continu, grâce à l'évolution que connaît la technologie de l'information et de la communication. D'ailleurs, c'est grâce aux Tics que l'apprenant est devenu, de plus en plus, autonome dans son apprentissage, il n'est plus

dépendant ni du programme scolaire, ni de son enseignant. Mais il peut apprendre tout ce qu'il cherche à tout moment.

De même, le développement des médias constitue l'un des atouts, qui ont contribué, incontestablement, à l'enrichissement des savoirs culturels des individus.

Question 5 : qu'est-ce que vous voulez découvrir de la France ?

Tableau n°5 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
L'histoire	18	30%
Les traditions	23	38%
Les modes de vie	34	56%
La littérature	45	75%
Les lieux touristiques	52	86%

Commentaire :

A partir de ces réponses, il semble bien clair que ces apprenants ont dans leur majorité un esprit d'altérité et d'ouverture sur l'autre, un désir et un envie de connaître la littérature française, ainsi que les traditions et les modes de vie de ce peuple étranger, et cela malgré les représentations et les préjugés que certains de ces apprenants ont manifestés auparavant quant à la culture française, car « la relation telle qu'elle est présentée à l'élève est construite sur la distance, qui implique l'exotisme et la folklorisation. »⁴²

Il convient de signaler, qu'il y avait une certaine réticence quant à la volonté de connaître l'histoire de la France, et cela peut être due à l'image

⁴² ZARATE, G, *Représentation de l'étranger et didactique des langues*, Didier Coll. Crédif, Paris, 1993, p30.

du colonisateur français qui reste gravé dans l'esprit des algériens quels que soient leurs âges.

Question 6 : avez-vous lu des œuvres écrites en langue française ?

Si oui, citez des exemples.

Tableau n°6 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	39	65%
Non	21	35%

Commentaire :

Les résultats figurants sur ce tableau démontrent la conscience de ces élèves et leur enthousiasme pour la littérature d'expression française, d'une part pour découvrir la culture de l'autre véhiculée à travers ces œuvres, citant par exemples : les misérables, le petit prince, les trois mousquetaires, etc. Et d'autre part, pour promouvoir leurs compétences linguistiques en langue française. C'est pour cette raison qu'ils font recours à la lecture de ces œuvres, et cela prouve encore un fois, l'envie d'ouverture sur l'autre chez ces apprenants.

Concernant les apprenants qui n'ont pas lu des œuvres écrites en langue française, on ne peut pas les pointiller de non-ouverts ou de non-civilisés, parce que la découverte de l'autre peut se faire de différentes manières.

Question 7 : est-ce que vous parlez français en dehors de la classe ?

Tableau n°7 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	42	70%
Non	18	30%

Commentaire :

D'après les réponses fournies, 70% des apprenants disent qu'ils parlent français en dehors de la classe, c'est-à-dire, entre amis ou avec la famille, ce qui peut être une bonne stratégie pour étoffer leur capital linguistique et culturel.

Ces résultats montrent, en fait, à quel point ces élèves apprécient cette langue étrangère et les valeurs culturelles qu'elle transmet, raison pour laquelle, ils essayent de l'utiliser dans leurs communications quotidiennes.

De ce fait, on peut déduire que l'environnement dans lequel ces apprenants ont grandi favorise l'apprentissage du français. Ce qui les a fait aimer cette langue.

Par ailleurs, 30% des apprenants répondants à ce questionnaire, ont certifié qu'ils n'utilisent pas cette langue qu'au sein de la classe (lors d'une séance de FLE). Ce qui prouve que pour eux, le français n'est pas une langue de communication quotidienne.

Cela, nous laisse croire que, pour ces apprenants, les conditions favorables pour une prise de parole en français, notamment hors la classe, ne sont pas réunies, peut-être parce que l'environnement (familial) où ces élèves ont grandi n'est pas francophone.

Question 8 : comment avez-vous enrichi votre langue française ?

Tableau n°8 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Lecture	33	55%
Téléviseur	28	46%
Internet	44	73%

Commentaire :

A partir de ces résultats, il s'avère que la lecture et l'internet sont les moyens les plus exploités par les élèves pour enrichir leur niveau en langue française. Surtout l'internet qui leur offre différents services pouvant les aider à apprendre n'importe quelle langue étrangère, à découvrir d'autres cultures et à surmonter les barrières pour nourrir leurs esprits de savoir et de connaissances.

Donc, de manière générale, il semble que ces apprenants se servent des différents moyens d'apprentissage, y compris le téléviseur pour promouvoir leur niveau en langue française. En plus de ça, la majorité des apprenants n'ont pas oublié à mentionner l'école et les mérites des enseignants qui leur ont inculqués les règles de base de cette langue étrangère.

Par conséquent, on peut dire que ces élèves accordent beaucoup d'importance à l'apprentissage du français, à travers les différents moyens qui se mettent à leur disposition.

Question 9 : lorsque vous parlez français, comment sentez-vous ?

Tableau n°9 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Appréciés par les autres	43	71%
Critiqués par les autres	12	20%
Une personne cultivée et spéciale	45	75%
En désaccord avec votre identité religieuse	06	10%

Commentaire :

Sur l'ensemble des réponses obtenues, il semble que les enquêtés ont tendance à sentir comme étant cultivés et spéciales, lorsqu'ils s'expriment en français et que cette langue leur donne l'impression d'être appréciés par les autres. Ce qui nous fait comprendre que ces étudiants ont des visions positives sur la langue et la culture française, car dans leurs conceptions, le fait de parler français les démarque et leur donne une valeur notable au regard des autres.

Ce qui est intéressant également, concernant cette question, c'est que la majorité des sujets répondants ne se sentent ni critiqués par les autres, ni en désaccord avec leur identité religieuse quand ils parlent français. Donc, ces apprenants ne sont pas sensibles aux tendances discréditant la langue française et les locuteurs de cette langue étrangère.

Question 10 : que pensez-vous des opinions suivantes, concernant la langue française ?

Tableau n°10 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
C'est la langue de l'ennemi	09	15%
C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde	45	75%
Elle fait partie de la culture algérienne	32	53%
Langue harmonieuse et romantique	39	65%

Commentaire :

Par cette question, nous avons essayé de dévoiler les différentes attitudes et positionnements des apprenants vis-à-vis de la langue française. D'après le tableau qui présente les résultats de l'enquête, il paraît que la majorité des enquêtés acceptent les représentations positives à la langue française, notamment, pour le fait qu'elle soit une langue de modernité et d'ouverture sur le monde (75%), une langue harmonieuse et romantique (65%) et faisant partie de la culture algérienne (53%).

Cependant, il y a un pourcentage minime d'étudiants qui ont attribué à la langue française une image défavorable, celle de langue de l'ennemi (15%).

D'une manière générale, on peut dire alors que ces enquêtés présentent une bonne disposition vis-à-vis de la langue française, parce qu'ils ont exprimé, dans leur majorité, des avis favorables, et ils ont montré leur désaccord concernant les discours discriminants le français.

Donc, ces lycéens développent dans leurs conceptions de bonnes idées sur la langue française. Ce qui pourra être un bon motif pouvant les pousser à apprendre cette langue et à développer leurs connaissances culturelles, afin qu'ils puissent devenir des citoyens mondes.

Question 11 : à votre avis, les algériens francophones sont-ils différents des algériens arabophones ? Pourquoi ?

Tableau n°11 :

Les réponses	Nombre de réponses	Pourcentage
Oui	44	73%
Non	16	26%

Commentaire :

Pour vérifier s'il y a des représentations accordées aux algériens francophones et aux algériens arabophones, nous avons posé une question fermée aux apprenants, à laquelle ils doivent répondre soit par oui, soit par non, puis nous leur avons demandé de justifier leurs réponses.

D'après les résultats obtenus, on constate que la majorité pensent qu'il y a une différence entre les francophones et les arabophones (73%), contre seulement (26%) qui croient qu'il n'y a pas de différence entre les deux.

Ceux qui sont pour l'existence d'une différence entre ces deux locuteurs, ont justifié leurs réponses en avançant, que les francophones sont des gens plus cultivés et plus ouverts par rapport aux autres. Tandis que, ceux qui ont dit que la différence n'existe pas entre l'algérien arabophone et le francophone, pensent que la langue utilisée par telle ou telle personne

ne constitue pas un élément de divergence, tant que ces locuteurs sont issus de la même culture et qu'ils ont la même Histoire et les mêmes origines.

En résumé, on peut dire que la majorité des sujets ont estimé qu'il y a une différence et ils ont présenté positivement les francophones, ce qui dévoile leur envie de devenir eux aussi des locuteurs maîtrisant la langue française, pour s'en servir comme moyen de communication et d'ouverture sur l'autre.

Question 12 : Comment qualifiez-vous la relations parents /adolescent en Algérie et la relation parents / adolescent en France (du point de vue échange et communication) ?

Commentaire :

D'après les réponses que nous avons obtenues à propos de cette question, nous avons constaté qu'une grande majorité des apprenants estiment qu'il y a une différence entre la relation parents/ adolescent en Algérie et celle des parents/ adolescent en France, parce que, selon eux, à l'étranger les parents établissent une relation d'amitié avec leurs enfants, ce qui les permet de discuter avec eux autour de n'importe quel sujet sans aucune intimidation. Contrairement à ce qui se passe en Algérie, où entre les parents et l'enfant, il y a toujours une sorte de barrière à ne pas franchir dans les relations familiales.

Cette différence, dans les relations entre les deux pays, renvoie aux différences culturelles de ses peuples, de leurs modes de vie et de leurs croyances religieuses, etc.

Cependant, il y a quelques élèves, avec eux nous partageons le même point de vue, qui pensent que même en France la relation entre les parents et l'adolescent n'est pas idéale, étant donné que l'adolescence est une étape

délicate partout dans le monde quelle que soient les caractéristiques de la société.

Conclusion

Cette enquête nous a permis de faire de la lumière sur les représentations des apprenants quant à la langue et la culture française.

Ces représentations que se font les élèves de l'autre sont un peu équivoques. Ainsi, ils manifestent une véritable volonté d'apprentissage du français ; ils considèrent la France comme un pays développé et plus ouvert. Mais dès qu'il s'agit de la religion ou de l'histoire, on constate qu'il y a un certain refus de la part de quelques apprenants.

En d'autres termes, on peut dire qu'il y a vraiment un désir, chez nos enquêtés d'une manière générale, de s'ouvrir sur l'autre pour le connaître et se reconnaître à travers lui, mais cette relation à un étranger sera établie selon la conception des élèves sur la réserve pour ne pas avoir des malentendus avec l'autre.

Enfin, pour pouvoir enseigner une langue étrangère véhiculaire, apparemment, d'une culture nouvelle, il faut d'abord prendre conscience de la culture d'origine de l'apprenant et de ses représentations de l'autre avant de lui inculquer de nouveau savoir linguistique ou culturel, dans le but d'avoir un jour des citoyens, à la fois représentants de leur culture et ouverts sur la culture de l'autre.

3- L'enquête : deuxième questionnaire

3-1 : présentation du questionnaire

Ce questionnaire est destiné aux enseignants de première année secondaire du lycée Larbi Ben M'hidi (trois enseignantes), il est composé de sept questions ouvertes, à partir desquelles les enseignants vont nous présenter leurs points de vue quant à l'enseignement de la langue française et s'il y a vraiment une prise en charge du volet culturel dans l'enseignement de cette dernière.

Ce questionnaire a été élaboré en fonction de notre sujet d'étude, de la problématique et des hypothèses que nous avons émises au départ de notre travail de recherche.

Nous tenons à signaler que les enseignantes ont remis les réponses trois semaines après la réception du questionnaire qui se présente comme suit :

- 1-** Estimez-vous que le volet culturel de la langue, dans le programme de français, soit véritablement pris en considération ?
- 2-** Sentez vous vraiment que vous êtes en interculturelité?
- 3-** Comment procédez-vous pour bien transmettre le savoir et les connaissances culturelles de la langue étrangère ?
- 4-** Suivez-vous strictement le programme officiel ou préférez-vous enrichir vos cours par votre patrimoine culturel ?
- 5-** Quels sont vos objectifs à enseigner une dimension de l'interculturel ?
 - a.** Pour supprimer les idées fausses, les représentations et les stéréotypes que se font les apprenants de la culture étrangère (influer leur pensée pour changer leur vision vis-à-vis de l'autre) ?

b. afin de leur faire découvrir l'autre et enrichir leur connaissances pour qu'ils puissent s'exprimer aisément dans toutes situations de communication, sans toutefois influencer leur vision du monde ?

6- Pensez-vous que la langue et la culture sont indissociables ?

7- que signifie pour vous la maîtrise d'une langue étrangère ?

3-2 : L'analyse des réponses

Réponse 1 :

Les enseignantes estiment que les concepts ayant rapport à la culture française et à l'interculturel, d'une manière générale, sont inclus dans le programme de la langue française de première année secondaire.

Donc, elles semblent contentes de la prise en considération de l'aspect culturel dans l'enseignement des langues étrangères. Delà, il ne reste qu'aux enseignants d'avoir un savoir-faire pour se servir des thèmes proposés dans le programme, afin de former des apprenants ayant des esprits ouverts, cultivés et conscients de ce qui se passe autour d'eux, parce que pour être au cœur de la mondialisation/globalisation, qui envahie le monde d'aujourd'hui, il nous faut des connaissances sur ce monde, et ces connaissances doivent être mises perpétuellement à jour.

Réponse 2 :

D'après les réponses des enseignantes, nous avons compris à quel point elles sont satisfaites, en confirmant qu'elles se sentent réellement être au cœur de cette interculturalité. Selon elles, les algériens sont tous grandis dans ce climat, où différentes cultures coexistent, ce qui les a aidés à apprendre à accepter l'autre, à vivre avec lui et à s'adapter avec sa différence, que ce soit au niveau de ses traditions, de ses comportements ou

même de ses attitudes. Ce qui prouve selon elles, que l'algérien a un esprit d'ouverture, de tolérance et d'altérité.

Réponse 3 :

En répondant à la question n°03, à savoir le procédé utilisé par les enseignantes pour bien transmettre le savoir et les connaissances culturelles, elles nous ont confié qu'elles exploitent à la fois, les textes ayant une thématique culturelle et les débats en classe afin de favoriser les échanges et les interactions entre les élèves.

Selon elles, les textes authentiques sont un support incontournable, afin de faire un équilibre entre l'enseignement du linguistique et du culturel lors d'une séance de langue. Etant donné que ces textes constituent l'un des meilleurs moyens véhiculaires de l'identité, des traditions et de la culture, d'une manière globale, de l'autre.

Concernant le débat, ce dernier constitue aussi un moyen très utile pour encourager les apprenants à exprimer leurs points de vue, à s'accepter les uns les autres et surtout à acquérir de nouvelles connaissances pouvant changer leurs regards vis-à-vis de l'autre.

Réponse 4 :

Les enseignantes estiment que le suivi du programme donné par l'institution est indiscutable, mais pour transmettre le savoir que contient ce programme, elles doivent le simplifier, l'adapter au niveau des apprenants et même l'enrichir par leurs propres connaissances culturelles, afin de faire de leurs séances, non seulement des séances de transmission de savoir linguistique, mais également des séances d'enculturation des apprenants, c'est-à-dire, d'enrichissement de leur capital culturel vis-à-vis des cultures étrangères.

Réponse 5 :

Concernant la question n°5, à savoir leurs objectifs à enseigner une dimension de l'interculturel. Les enseignantes aspirent pouvoir influencer la pensée des apprenants, surtout ceux qui ont des représentations et des préjugés négatifs sur l'autre, parce que cela va certainement être une source de malentendu, voire même de conflit entre ces sujets et leur éventuel interlocuteur étranger.

Donc, pour elles, l'enseignement d'une dimension de l'interculturel va permettre aux apprenants de découvrir l'autre, de corriger leurs représentations sur lui, et par conséquent de le reconnaître et l'accepter quelle que soit sa différence.

Réponse 6 :

Les enseignantes affirment que la langue et la culture sont indissociables, parce que l'une véhicule l'autre. Ainsi, c'est de la culture que la langue tire sa richesse et d'ailleurs, c'est à travers la langue qu'on peut éterniser le patrimoine culturel et le transmettre d'une génération à une autre, et par conséquent, donner à tout un chacun l'opportunité d'explorer la civilisation de l'autre, pour en tirer profit de ses expériences.

Delà, on comprend que la langue et la culture sont deux systèmes intimement liés. C'est vrai qu'on peut considérer la langue comme partie d'une culture générale, mais sans la langue, cette culture ne survivra plus. Bref, la langue et la culture se complètent l'une l'autre.

Réponse 7 :

D'après la conception des enseignantes, la maîtrise d'une langue étrangère ne se limite pas à la maîtrise d'un système de signes linguistiques propres à une société donnée, parce que cela ne nous suffit pas ; tant que

nous ne connaissons rien sur le patrimoine culturel de l'autre, nous allons trouver d'énormes difficultés afin d'établir des rapports avec lui.

En d'autres termes, pour les enseignantes qui ont répondu à ce questionnaire, la maîtrise d'une langue étrangère signifie, inévitablement, être en rapport interculturel à la langue en question.

Mais les apprenants d'une langue étrangère ne sont toujours pas à l'abri des représentations. Ce qui peut influencer négativement leur processus d'apprentissage. Raison pour laquelle, les enseignants des langues étrangères sont appelés à faire leurs apprenants comprendre que parler la langue de l'autre et connaître sa culture ne signifie en aucune sorte se déculturer (perdre sa propre culture et sa propre identité).

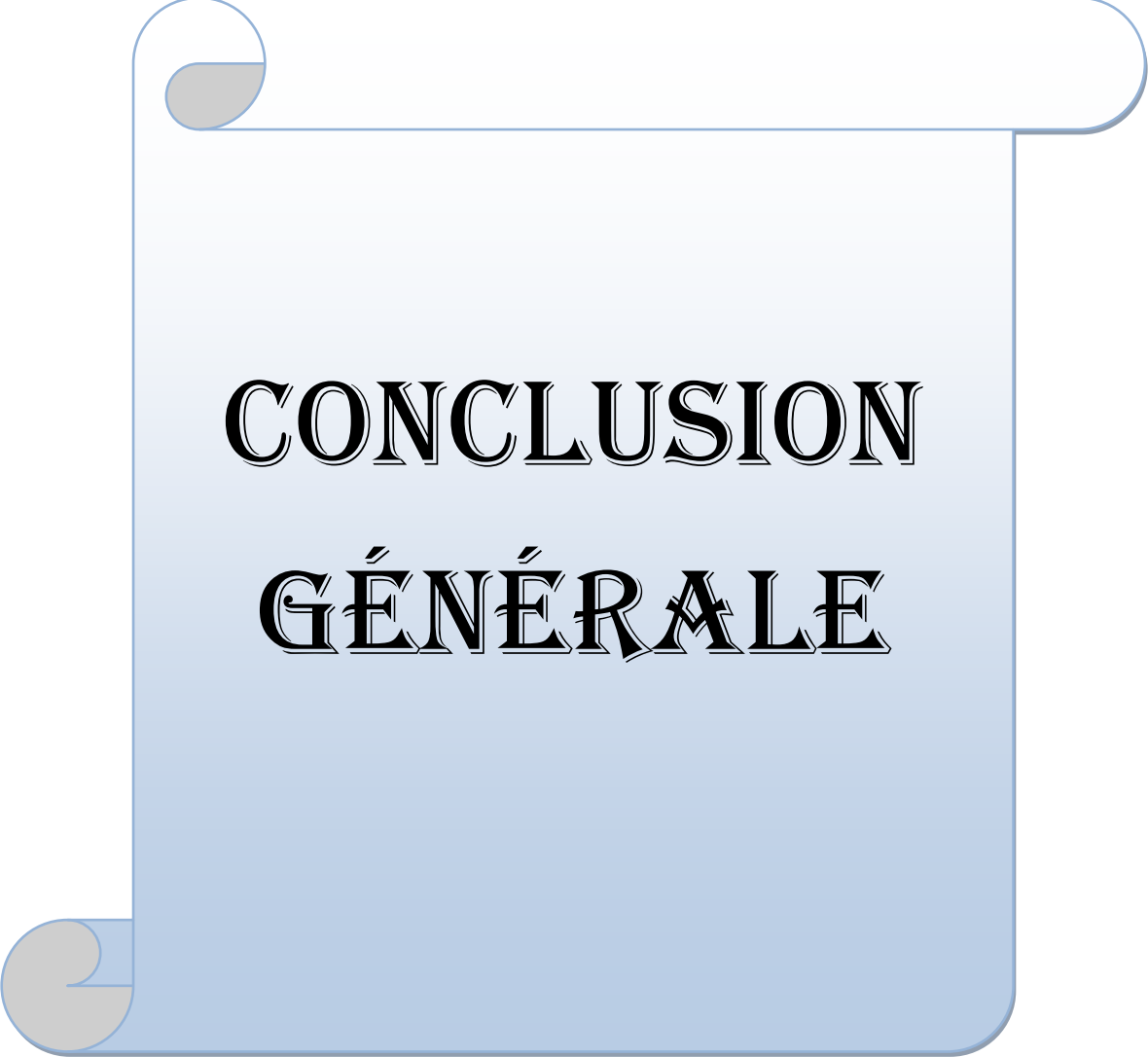
Conclusion

Cette enquête, que nous avons menée avec les enseignantes de première année secondaire, nous a permis de relever les représentations de ces dernières concernant l'enseignement du culturel dans une classe de langue.

Ainsi, les réponses, qu'elles nous ont offertes, étaient toutes d'un apport considérable pour notre travail de recherche, car leurs connaissances étaient à jour, ce qui reflète leurs esprits ouverts et le grand intérêt qu'elles accordent à l'enseignement de l'aspect culturel d'une langue, afin d'enrichir le capital intellectuel des apprenants et les encourager à aller au-delà des confinements de leur communauté, afin de s'ouvrir sur le monde et découvrir un nouveau horizon culturel.

Donc, la réussite de l'enseignement d'une dimension interculturelle en classe de langue dépend, notamment, de l'enseignant, de ses connaissances/compétences et de son savoir-faire afin d'établir un rapport

de partenariat entre lui et son élève, pour pouvoir le sensibiliser à l'importance d'une compétence interculturelle dans les échanges communicationnels.



CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Le français en Algérie prend le statut d'une langue étrangère, mais en réalité cette langue possède une place très importante au sein de notre pays, du fait qu'elle est utilisée dans tous les domaines. D'ailleurs, elle représente un moyen d'ouverture, de communication et d'accès à la culture.

Notre étude était conçue pour permettre de voir s'il y a vraiment une ouverture à la culture de l'Autre, ce qui a entraîné nécessairement une réflexion sur la place accordée à la compétence interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE en Algérie et sur les différentes représentations que se font les apprenants de la langue et de la culture française.

Pour aboutir à cet objectif, nous avons fait une enquête par l'élaboration de deux questionnaires, l'un destiné aux apprenants de 1^{ière} année secondaire et l'autre aux enseignantes qui les assurent.

A l'issue de cette enquête, nous avons pu constater que les représentations de la majorité des apprenants sur le français et la culture française étaient favorables, ce qui révèle qu'il y a un véritable désir d'ouverture sur l'autre pour le connaître et se reconnaître à travers lui.

Quant à l'enseignement d'une dimension interculturelle, nous nous sommes rendu compte que la prise en considération de cette dernière dans l'enseignement/apprentissage d'une langue étrangère est indispensable, non seulement pour inculquer aux élèves de communiquer efficacement, mais aussi parce qu'elle permet de supprimer les frontières entre les différentes cultures et par conséquent, nous permettre de se libérer des chaînes de l'individualisme, de l'ethnocentrisme et de combattre les préjugés et les stéréotypes afin de corriger nos représentations sur l'autre.

Delà, on comprend que l'enseignement d'une dimension interculturelle est une formation à l'observation, à la compréhension, à la relativisation des données de la culture étrangère, non pour la prendre comme modèle à imiter, mais plutôt pour développer le dialogue des cultures.

M. Abdallah Pretceille et L. Porcher avance à ce sujet que : « *les publics FLE se caractérisent par leur variété, la présence d'appartenances sociales et historiques multiples et la coexistence d'identités à la fois communes et différentes.* »¹ .

Donc c'est à l'enseignant de savoir comment prendre en charge les apprenants, chacun dans sa diversité culturelle pour l'aider d'abord à s'adapter avec les autres membres de la classe, en vu de lui apprendre plus-tard à s'intégrer dans la société.

En d'autres termes, dans une classe de langue, on peut considérer chaque apprenant comme représentant d'une culture qu'il faut prendre en compte lorsqu'il s'agit d'enseigner une langue étrangère véhiculaire, apparemment, d'une autre culture, dans l'objectif de former un individu à la fois préservateur de sa propre culture et ouvert sur la culture de l'autre. Il paraît donc, primordial, d'initier les apprenants à cette hétérogénéité et cette variété dès le départ, pour leur apprendre à dépasser les limites de leur propre culture et aller vers l'autre qui a une mentalité, une religion, une identité différente par rapport à la sienne, afin d'établir un lien d'échange avec lui. Ce qui signifie découvrir un nouveau monde, tout en essayant de s'y intégrer, en primant le principe de l'altérité et de la coexistence.

¹ PRETCEILLE, Abdallah, PORCHER, L, *éducation et communication interculturelle*, PUF, Paris, 2001, P6.

Geneviève Zarate affirme que :

« Un individu découvrant dans la réalité des faits une culture étrangère, la mise en relation de deux cultures est entraîné à une redéfinition de l'identité maternelle, la connaissance positive ou négative des différences, la production de jugements de valeurs, qui impliquent dans la diversité des pratiques, la supériorité ou l'infériorité d'une culture par rapport à une autre. »⁴³

En effet, l'acquisition d'une compétence interculturelle nous épargne tous les malentendus pouvant nous arriver lors d'une communication avec telle ou telle personne. C'est pour cela, la mise en place d'une approche interculturelle dans l'enseignement des langues étrangères est incontournable et sa négligence ne peut être qu'une preuve d'ignorance de son importance dans les interactions humaines et dans tous les rituels modernisant.

Enfin, d'après tout ce que nous avons dit, nous estimons humblement avoir atteint, d'une manière globale, nos objectifs initiaux et que les résultats de l'enquête, que nous avons fait, nous ont permis de répondre à notre problématique et confirmer les hypothèses que nous avons émises au départ de notre recherche.

Ainsi, nous espérons que nous avons pu, à travers ce modeste travail, apporter des éclaircissements quant à l'enseignement d'une dimension interculturelle dans une classe de FLE. Mais certainement notre recherche ne peut pas être exhaustive, et il reste encore un long parcours à traverser pour nous et tout autre chercheur afin de donner un nouvel essor à la situation culturelle dans nos classes de langue.

⁴³ ZARATE. G, *Enseigner une culture étrangère*, Hachette, Paris, 1986, p54.



BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

- AMOSSY, R, stéréotypes et clichés, discours société, Nathan, Paris 1997.
- BENAMAR, A, le statut polysémique du FLE dans l'enseignement/apprentissage en Algérie, les cahiers de l'Asdiffé n08, Hachette, Paris, 1997.
- BENRABEH, M, langue et pouvoir en Algérie, Edition Seguié, Paris, 1999.
- BENRAMDANE, F, quelles langues pour quelle école ? débat sur la réforme de l'école algérienne, in timouzagha, revue du haut commissariat de l'amazighité, n°7, Alger, 1998.
- BEURRIER, A, au-delà de l'approche communicative : prise de parole en français langue seconde. Editions du Trécarré, Saint-laurent (Québec), 1995.
- BYRAM, M, culture et éducation en langue étrangère, crédif, hatier/didier, coll.LAL, Paris, 1992.
- BYRAM, M et al, développer la dimension interculturelle de l'enseignement des langues, conseil de l'Europe, Strasbourg, 2002.
- CAMILLERI, C, COHEN-EMERIQUE, M, Chocs de cultures : concepts et enjeux, pratiques de l'interculturel, Harmattan, Paris, 1989.
- CLANET, Claude, l'interculturel, introduction aux approches interculturelles en éducation et en sciences humaines, CLA, Toulouse, France, 1986.
- COLLES, L, et al, espaces francophones. Diversité linguistique et culturelle, cortil-wodon : E.M.E, Belgique, 2005.

- CUCHE, D, la notion de culture dans les sciences sociales, Ed. La découverte, Paris, 1996.
- CUQ, J, P, GRUCA, Cours de didactique du français langue étrangère et seconde, Collection français langue étrangère, P.U.G.P, Paris, 2005.
- DE CARLO, M, l'interculturel, Clé internationale, Paris, 1998.
- DENIS, M, développer des aptitudes interculturelles en classe de langue, in dialogues et cultures, n° 44, 2000.
- DIB, Mohamed, Ecrivains : écrits vains, ruptures, n°6, 16/02/1993.
- DUVERGER, Jean, l'enseignement bilingue aujourd'hui, Ed Richaudeau, Albin Michel, Paris, 1996.
- E.B. Taylor, Primitive culture, Peter smith Pub, Gloucester, 1986.
- FOUCAULT, M, les mots et les choses, une archéologie des sciences humaines, Gallimard, Paris, 1966.
- GALISSON, R, et PUREN, C, la formation en question, clé internationale, Paris, 1999.
- HYMES, D, vers la compétence de communication, crédif/hatier, Paris, 1984.
- J.L. Chiss, didactique intégrée des langues : l'exemple de la bivalence au Brésil, étude de linguistique appliquée no121, Mars 2001.
- LAMIZET, B, politique et identité, presse universitaire de Lyon, Lyon, 2002.
- LUSSIER, D, LAZAR, I, et al, développer et évaluer la compétence en communication interculturelle. Un guide à l'usage des enseignants de

langue et des formateurs d'enseignants, Coll. Les langues pour la cohésion sociale, Strasbourg : conseil d'Europe, 2007.

- NARCY-COMBES, M-F, Précis de didactique-devenir professeur de langue, ellipses, Paris, 2005.

- PRETCEILLE, Abdallah, PORCHER, L, éducation et communication interculturelle, PUF, Paris, 2001.

- PRETCEILLE, Abdallah, M, l'éducation interculturelle, que-sais-je, n° 3487, PUF, Paris, 2004.

- PUREN, Christien, perspective objet et perspective sujet en didactique des langues-cultures, in ELA revue de didactologie des langues-cultures, n°109. Juin- Mars 1998.

- TALEB-IBRAHIMI, K, de la créativité au quotidien, le comportement langagier des locuteurs algériens, El-hikma, Alger, 2009.

- TOUNSI, L, aspect du parlerdes jeunes algériens, langue française, volume 114, n°1, 1997.

- VINSONNEAU.G, culture et comportement, Armand. Colin, 2ed édition, Paris, 2000.

- VINSONNEAU, G, l'identité culturelle, Armand Colin, Paris, 2002.

- THIEBLEMONT, Dollet. S, l'inter-culturalité dans tous ces états, presse universitaire de Nancy, Nancy, 2006.

- ZARATE. G, Enseigner une culture étrangère, Hachette, Paris, 1986.

- ZARATE, G, Représentation de l'étranger et didactique des langues, Didier Coll. Crédif, Paris, 1993.

Dictionnaires

- CUQ, J, P, dictionnaire de didactique du français, Ed. Clé international, Paris, 2003.
- Dictionnaire encyclopédique, Larousse, Paris, 1980.
- FERREOL, G, et JUCQUOIS, E, Dictionnaire de l'altérité et des relations interculturelles, Ed. Armand Colin, Paris, 2004.

Webographie

- BENMESBAH, Ali, disponible sur : <http://www.fdlm.org>.
- PORCHER, L, sur : <http://classes.b.f.fr/classes/pages/actes/2/porcher.rtf>.
- SEBBA, R, la langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie, sur : http://www.initiatives.refer.org/_notes/sess603.htm.



ANNEXES

Annexe 01 : questionnaire aux apprenants

Questionnaire -A-

Dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin d'étude sur « la dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE ». Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire et nous vous en remercions d'avance.

Nous vous signalons d'emblée que les résultats de notre étude seront traités et analysés d'une manière anonyme.

1- Est-ce que vous aimez la langue française : oui non

Pourquoi ? :.....
.....

2- Quelle idée faites-vous de la France : positive négative

Pourquoi ? :
.....

3- Est-ce que vous voulez visiter la France : oui non

Pourquoi ?.....
.....

4-Que connaissez-vous de la France ? (vous pouvez cocher plus qu'une réponse)

La tour Eiffel Musée du Louvre Edith Piaf

Victor Hugo Notre-Dame de Paris

5- Qu'est-ce que vous voulez découvrir de la France?

(Vous pouvez cocher plus qu'une réponse)

L'histoire Les modes de vie La littérature

Les traditions Les lieux touristiques

6-Avez-vous lu des œuvres écrites en langue française : oui non

Si oui, citez des exemples :

.....

7- Est-ce que vous parlez français en dehors de la classe : oui non

8- Comment avez-vous enrichi votre langue française :

Lecture téléviseur internet

Autres :.....

9- Lorsque vous parlez en français, vous sentez-vous :

Apprécié(e) par les autres

Critiqué(e) par les autres

Une personne cultivée et spéciale

En désaccord avec votre identité religieuse

10- Que pensez-vous des opinions suivantes, concernant la langue française : (Vous pouvez cocher plus qu'une réponse)

C'est la langue de l'ennemi

C'est la langue de la modernité et de l'ouverture sur le monde

Elle fait partie de la culture algérienne

Langue harmonieuse et romantique

11- A votre avis, les algériens francophones sont-ils différents des

arabophones : oui non

Pourquoi ? :

.....

.....

12- Comment qualifiez-vous la relations parents /adolescents en Algérie et la relation parents /adolescents en France (du point de vue échange et communication) ?

.....

.....

.....

.....

.....

Annexe 02 : questionnaire aux enseignants

Questionnaire -B-

Dans le cadre de la préparation d'un mémoire de fin d'étude sur « la dimension interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE ». Nous vous prions de bien vouloir répondre à ce questionnaire et nous vous en remercions d'avance.

Nous vous signalons d'emblée que les résultats de notre étude seront traités et analysés d'une manière anonyme.

- 1- Estimez-vous que le volet culturel de la langue, dans le programme de français, soit véritablement pris en considération ?
- 2- Sentez vous vraiment que vous êtes en interculturelité?
- 3- Comment procédez-vous pour bien transmettre le savoir et les connaissances culturelles de la langue étrangère ?
- 4- Suivez-vous strictement le programme officiel ou préférez-vous enrichir vos cours par votre patrimoine culturel ?
- 5- Quels sont vos objectifs à enseigner une dimension de l'interculturel ?
 - a. Pour supprimer les idées fausses, les représentations et les stéréotypes que se font les apprenants de la culture étrangère (influer leur pensée pour changer leur vision vis-à-vis de l'autre) ?
 - b. afin de leur faire découvrir l'autre et enrichir leur connaissances pour qu'ils puissent s'exprimer aisément dans toutes situations de communication, sans toutefois influer leur vision du monde ?
- 6- Pensez-vous que la langue et la culture sont indissociables ?
- 7- que signifie pour vous la maîtrise d'une langue étrangère ?